Cadieux, Rev. S.J.
College Sacre-Coeur

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Vol IV — No 11 — Le numéro cinq sous   "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".—*Racine*.   Sudbury, Ont., le 30 août 1945

Opinions et événements

(Par Jean-Claude Richelieu)

Le monde est encore tout souriant de la victoire alliée dans le Pacifique. M. Churchill a déclaré récemment que la fin prématurée de la guerre a épargné des milliers de vies humaines que l'offensive intense sur le point d'être déclanche, allait arracher aux soldats des nations-unies.

Les résultats terifiants de la bombe atomique a causé une impression salutaire au Japon. Peu de temps après, l'entrée de la Russie en guere contre le Japon, ajoutait à la joie des alliés.

A peine avons nous laisse échapper un grand soupir de soulagement que nous nous inqiètons de l'avance ultra-rapide des rouges en Manchourie.

La Manchourie est une riche province chinoise que le Japon envahit en 1933 et qui a fourni à son nouveau possesseur un tiers de sa fonte, la moitié de son charbon, un sizième de son acier etsu moins un tiers des vivres dont le Japon avait besoin pour poursuivre la guerre.

C'est en Manchourie que se sont heurtés les intérêts russes et nippons, pendant plus d'un demi-siècle.

Les ports de mer que possède cette province sur la côte du Pacifique sont à portée de Vladivostock et des centres industriels de la Sibérie.

L'avance russe en Manchourie est donc motivée. Rappelons deux faits que je crois significatifs. 1. Les Russes ont avancé l'heure de l'entrée en guerre. C'est dire que Staline craignait que la chute imminente du Japon ne lui laissait les mains vides. Ses troupes passèrent la frontière en toute vitesse et se lancèrent à la "libération" de la Manchourie. On apprend d'autre part que les communistes chinois outre-passent les ordres du généralissime Chiang Kai Chek et s'emparent des villes que les Japonais abandonnent.

2. On se souvient de pls que la Russie n'a ni signé ni approuvé la déclaration Roosevelt - Churchill promettant le retour de la Manchourie à la Chine.

La Russie avec sa force titanesque se trouve donc en présence d'une chine divisée. Leurs intérêts se heurtent de front (un grand point d'interrogation) se dessine en Asie. Maintenant que les quatre grandes nations ont abattu leurs adversaires, réussiront-ils à conserver la paix dans le monde? En considérant les intérêts et les ambitions de ces puissances, il est à craindre que la conservation de la paix ne se fasse qu'au prix de grandes injustices. Le partage de la Pologne est de mauvais augure.

Encore une fois

Quand saura-t-on une fois pour toutes qu'il existe en Ontario des milliers de Canadiens-Français qui entendent se faire servir dans leur langue par les services fédéraux.

Au cours de la période pré-électorale, on nous a envoyé des certificats de vote unilingue. Quelques étudiants ont protesté de la bonne manière. C'est-à-dire en exigeant l'envoi de certificats pour le moins bilingues. Les autorités en question ont protesté de bonne foi, alléguant toutes sortes de raisons officielles.

Pourquoi pas des formules bilingues? Ainsi seraient évités les erreurs, les oublis, les mécontentements.

Le service fédéral des allocations familiales a répété le même geste des fonctionnaires électoraux. En Québec, le chèque bilingue; ailleurs le chèque unilingue anglais. Une personne a protesté auprès du département des Allocations à Ottawa. C'est le bureau de Toronto sui-lui a répondu (en un français baroque) que l'envoi de chèques était une entreprise formidable. Est-ce qe cela prête à bien des difficultés d'envoyer un chèque uniforme pour toutes les provinces. Chose bien simple, il nous semble. Il suffit d'y penser. Si l'on distribue en Québec un chèque bilingue, pourquoi ne le ferait-on pas en Ontario ou en Colombie? Serait-ce que certaines têtes chaudes s'en offusqueraient?

De deux choses l'une. Ou bien distribuer un chèque bilingue à tout le monde ou bien un chèque français aux Canadiens-Français et un chèque anglais aux concitoyens de langue anglaise.

Personnellement, nous nous opposons à cette dernière formule qui donnera lieu à toutes sortes de méprises. L'idéal, c'est le chèque bilingue.

Que ne nous le donne-t-on pas?

Coopérative de vente

On nous demande que les fermiers du district Sudbury ont établi une coopérative qi s'occupera de la vente du bétail. L'association formée à Massey jeudi dernier commencera immédiatement ses opérations. D'abord elle tiendra une foire de moutons à Massey, samedi le 29 septembre. On espère y voir 200 moutons qui y seront amenés pour classification et expédition. Ce travail sera confié à un expert du Département de l'Agriculture fédéral. La nouvelle association sera connu sous le nom de West Sudbury Livestock Co-operative. Linton Houle de Massey a été nommé président et Wallace Mooney choisi secrétaire-trésorier.

On identifie le corps

Les autorités ont identifié le corps décomposé d'un prisonnier qui s'était évadé de la Ferme Industrielle Burwash le jour de la Victoire. Ce serait le corps de William N. Clark, jeune homme de 20 ans demeurant à Toronto. L'identification fut faite par les empreintes digitales envoyées au Bureau d'Identification à Ottawa. Le corps fut trouvé entre deux arbres sur une rive de la rivière Wahnipitae. Clark purgeait une sentence pour vol depuis l'automne dernier. Il s'était évadé en compagnie de Leslie McCroan d'Ottawa.

Les premières douleurs sont mises en l'oubli.—PASCAL.

On peut briller par la parure, on ne plait que par la personne. J. J. ROUSSEAU.

L'impatience aigrit et aliène les coeurs; la douceur les ramène. Mme de Maintenon.

Le chômage

Il se passe des choses extraordinaires à Sudbury. La compagnie International Nickel est à congédier des hommes par centaines. On va même jusqu'à dire que plus de 4000 seront renvoyés des différentes usines. Le chomage réapparait donc avec sa figure sinistre.

Cependant il y a deux mois à peine, au cours de l'élection, n'a t-on pas entendu répéter sur tous les tons que si le parti libéral était reporté au pouvoir, il n'y aurait aucune crainte de chomage. Il est donc temps que ce dernier remplise ses obligations envers ceux qui l'on élu. On a trouver des milliards pour tuer les allemands, il faut en trouver maintenant pour que les canadiens puissent vivre une vie décente.

Qu'on le sache une fois pour toute, le peuple canadien n'acceptera plus une crise comme celle de 1929-39. Que nos gouvernants et représentants prennent garde, ils regretteront de n'avoir rien fait.

L'union des mineurs de la région, le local 598 a protesté fortement. Elle a bien fait. Qu'elle s'en prenne surtout au gouvernement fédéral, il est le seul responsable.

Il paraitrait aussi que la Cie renvoie des hommes pour les remplacer par les "retours du front" qui, à ce qu'on dit, mériteraient plus que les autres. Outre que ces derniers ne méritent pas plus que les "Draft Dodgers" comme le Star les appelle, on voit là encore une des suites néfastes de la guerre la formation de centaines de milliards pour tuer les allemands, eus à tort d'avoir sauvé la civilisation et la chrétiente, croient qu'ils méritent plus que les autres et sont prêts à se servir des moyens forts pour le montrer. C'est d'aileurs ce qu'on leur a enseigné depuis cinq ou six ans.

Comme finale nous répéteroons que les soldats ne méritent pas plus que les autres et qu'on n'a pas le droit de remplacer de bons et vieux employés par des soldats pour la simple raison qu'ils ont été soldats. Car nous sommes de ceux qui croient que celui qui est demeuré au pays a fait autant pour sa patrie que celui qui est allé de l'autre côté.

Qui dit passion dit faiblesse; qui dit vertu dit force.—LACORDAIRE.

Mourrir est en instant, vivre est un long supplice.—SAURIN.

Un aéroport

Des directeurs du Département du Transport ont passé à Sudbury mardi dernier en route pour une inspection de l'aéroport que construit le Liteplane Air Service Limited près de Hanmer. Les directeurs ont donné leur entière approbation au travail accompli. Stewart E. Pineo, secrétaire-trésorier et directeur de la compagnie, a déclaré que leur projet a été endossé par les directeurs. Il ajoute que le Liteplane Air Service va construire des hangars et autres édifices, ainsi que la piste numéro deux. On commence déjà à poser le pavé sur la piste numéro un. La piste est longue de 3 mille 358 pieds et large de 300 pieds. Et l'aéroport sera prêt à recevoir des avions avant l'automne. M. Pineo précise que le procédé de construction est très long à cause des règlements du Département auxquels il faut se conformer.

Les chômeurs

Les prisonniers de guerre allemands, travaillant dans la forêt et sur les terres du Nord Ontario perdront leur emplois si les civils canadiens peuvent les remplacer. Ce fait a été dévoilé dans un communiqué d'Arthur MacNamara, directeur du Service Sélectif National. Environ 10 mille prisonniers de guerre travaillent actuellement dans la forêt et sur les terres au Canada, la plus-part dans le nord Ontario, pendant que plusieurs canadiens chôment. On s'était plaint de cet état de choses la semaine dernière, et le Service Sélectif a décidé d'agir.

Au marché

Légumes: Comptoir de Mme Ph. Bélisle.

Viandes: Comptoir de M. Léo Gagné.

Fèves, le petit panier, 50c; concombres: 4 pour 25c, et 6 pour 25c selon le grosseur; Patates: 40c pour 10 lbs; betteraves, radis oignons: 6 bottes pour 25c: tomates vertes: 50c le petit panier; carottes: 6 bottes, 25c; patates: $2.50 le sac.

Roti de boeuf: 23c; T-bone: 35c; viannde hachée: 23c; steak de veau 35c; roti de porc dans l'épaule: 32c chop de porc: 35c; roti d'agneau: 43c; chop d'agneau: 35c; foie: 20c.

Il n'a plus le temps

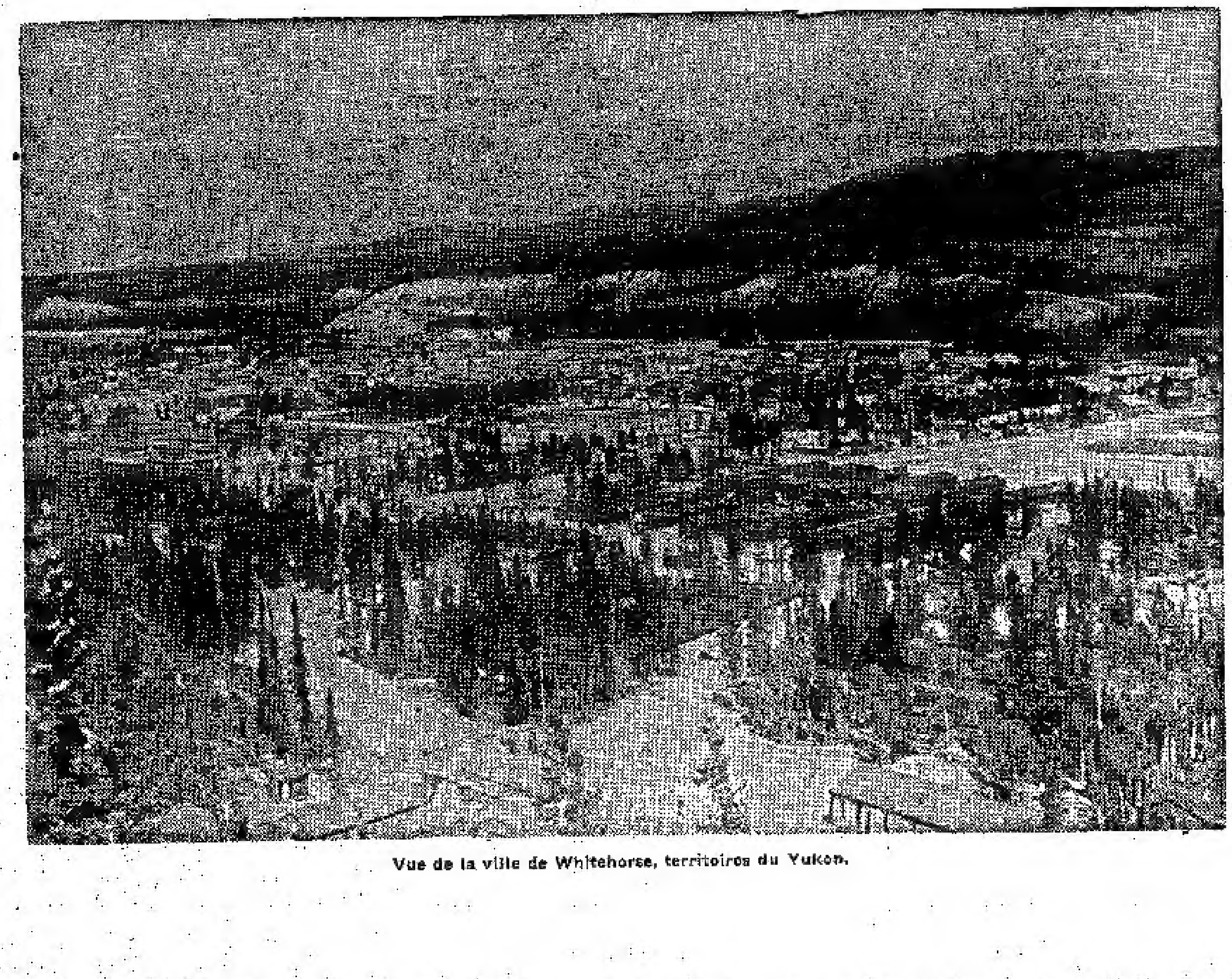
J. Léoda Gauthier, membre du Parlement pour Nipissing a donné sa démission comme membre de la Commission des Parcs à Sudbury. M. Gauthier qui occupait ce poste depuis 5 ans, déclare que ses devoirs parlementaires ont rendu sa démission nécessaire. Le commissaire Martin Keaney a exprimé les regrets de la Commission, déclarant que M. Gauthier avait fait un apport précieux au travail de la Commission.

Plus d'essence

La fin du rationnement de l'essence a causé une affluence de touristes américains dans la région Sudbury. Le fait a été constaté par les directers du rationnement, les hôteliers et ceux qui exploitent des camps pour touristes. Avec la prédiction que le temps sera beau en septembre, tout laisse espérer que l'industrie du tourisme dans le Nord Ontario sera florissante pour quelque temps encore.

L'Union et les renvois

Les membres de la Cellule 598 de l'Union internationale—Mines Mill and Smelter Workers—de Sudbury a envoyé un télégramme au premier ministre King. Ils exhortent M. King d'intervenir pour empêcher le renvoi d'employés par la Compagnie International Nickel. Ils demandent en plus que les heures de travail soient diminuées à 40 par semains, sans perte de revenu par semaine pour les employés—ceci avant que tout homme soit renvoyé ou congédié. Les membres de l'Union recommande qu'on ne permette pas à l'Inco de disposer de ses stocks avant la reprise d'opérations normales. Le télégramme fut signé par J. L. Kidd, président de l'Union. M. Kidd a déclaré qu'il ferait des représentations auprès de la compagnie pour obtenir la semaine de 40 heures.



Vue de la ville de Whitehorse, territoires du Yukon.

Au Royaume de la Femme

Directrice: Yvonne Charette

La première faute

Je me souviens qu'un jour j'avais été méchant
Et ma mère attristée, et pourtant toujours tendre
Me prit sur ses genoux pour me faire comprendre
Ce que du mal commis peut comprendre un enfant.
Ses baisers étaient doux et grave son langage.
Et je voyais descendre en moi la clarté
Qui, me montrant le bien dans toute sa beauté,
Me faisant détester ma faute davantage.
Je promis d'obéir en pleurant sur son coeur,
Et je compris dès lors cet immense bonheur:
Une mère pieuse à l'aube de ma vie,
Car c'est elle qui mit du divin sur mon front,
Elle qui fit sentir à mon âme ravie
La grandeur de la faute aux douceurs du pardon.

N. LEMEROIER

N'est-ce pas un devoir pour les mamans, mêmes futures de faire tout en leur pouvoir pour répondre de mieux en mieux à leur tâche d'éducatrices chrétiennes? La RETRAITE FERMEE est un excellent moyen mis à leur disposition pour les guider et les éclairer.

Les vitamines

Un enfant qui lisait le journal s'interrompit soudainement après avoir regardé la photographie d'un militaire au bas de laquelle étaient écrits son nom et ses titres, en abréviations. Devant tant de majuscules à la suite le jeune lecteur dit à sa *mère*: Regarde, maman, comme il en a beaucoup de vitamines, le monsieur.

Evidemment nos vitamines ne sont pas indiquées de cette façon et c'est pour le mieux, mais d'autres remarques aussi significatives attestent bien qu'il nous en manque.

Ne dit-on pas que les chauves et les gens dont la chevelure blanchit prématurément manquent de vitamines B?

En Angleterre, les autorités ont décidé d'ajouter le calcium dans la farine afin de subvenir à un manque de vitamines dans le pain et nous-mêmes au Canada, ne sommes-nous pas avertis de profiter de nos abondantes récoltes de blé pour en faire entrer le plus possible dans notre alimentation.

Les savants prétendent que personne ne peut courir le danger d'absorber trop de vitamines, car un individu qui pèse 150 livres en demande au moins 6,000 unités par jour et il peut en prendre 200,000 sans nuire à sa santé.

Bientôt tout en faisant notre marché, nous entrerons dans un magasin et nous demanderons telle ou telle quantité de ces précieuses substances de A à Z, liquides ou pulvérisées et nous aurons ainsi, pour de bon cette fois, de la santé en bouteille ou en boîte.

A table par exemple, nous ne nous surprendrons pas d'entendre notre voisin nous dire: "Voulez-vous me passer les vitamines, s'il vous plait?" Et nous les lui passerons, comm le poivre et le sel.

En attendant que chacun cherche la vitamine qui manque dans son système et en absorbe une bonne quantité afin de vivre en bonne santé.

Courrier de Lysette

D.—Je suis un jeune homme de 22 ans et je fréquente une fille de 34 ans, on me dit que la différence d'âge pourrait avoir une mauvaise influence sur notre bonheur. Nous nous entendons bien, je suis sérieux et cette personne a de belles qualités. UN CANADIEN.

R.—La différence d'âge est assez prononcée pour être inquiétante. Je ne vous conseillerais pas ce mariage et les personnes qui vous entorent ont raison, se risque serait moins grand si c'était vous qui aviez 34 ans et votre amie 22. Une femme vieillit plus vite qu'un homme et quand vous serez encore un jeune homme, cette femme aura l'air de votre mère. Pensez-y deux fois avant de prendre cette grande décision. A votre place, j'attendrais avant de parler de mariage, il est fort à parier que d'ici quelque temps vous aurez changé d'idée, même si vous êtes sérieux. C'est encore bien jeune à 22 ans, pour un homme, de songer au mariage, particulièrement quand l'union se présente sous des auspices peu prometteurs.

D.—Je voudrais fréquenter une jeune fille mais j'hésite, doutant de ses sentiments à mon égard etc., etc. UN QUI LIT VOTRE COURRIER.

R.—Le meilleur moyen de savoir si cette jeune fille vous porte de l'intérêt, c'est de lui demander de vous recevoir, l'avenir vous prouvera si vous avez eu raison ou tort et si vous ne vous entendez pas, il sera toujours temps de vous retirer. Ne vous compliquez pas la vie, mon jeune ami, elle est déjà assez compliquée par elle-même.

D.—A l'occasion de mes fiançailles qui seront bénites par un prêtre, devrais-je inviter les frères et les soeurs de mon futur, pour le souper ou seulement pour la veillée, ou pas du tout? Je voudrais bien faire les choses.—FUTURE FIANCEE.

R.—Si, à l'occasion de vos fiançailes vous projetez de faire une réunion de famille il faudra inviter les frères et les soeurs de votre futur, que ce soit au souper ou pour la veillée. Vous n'êtes pas tenue cependant à les recevoir à souper; au cours de la veillée vous pourrez offrir un goûter.

D.—Un jeune homme peut-il fumer sur la rue en accompagant une jeune fille. Au restaurant qui paye les dépenses? ROSE BLANCHE.

R.—Il n'est pas déplacé pour un jeune homme de fumer sur la rue, en accompagnant une jeune fille. Au restaurant, tous les frais sont à la charge du jeune homme.

D.—Que signifient les noms Anita, Aline, Gérald, André et le mot Bye Bye. J'AIME BEAUCOUP VOTRE COURRIER.

R.—Ces noms signifient Anita, gracieuse, aimable; Aline, douce et fidèle gatée par la nature; Gérald, étincelant; André, courageux; le mot Bye Bye signifie Au revoir.

D.—J'ai un cousin à peu près de mon âge avec qui je m'entends très bien. Depuis quelque temps, ses manières envers moi sont changées surtout quand nous somme en présence de sa mère. Celle-ci prétend, me dit-on, que je suis amoureuse de son fils, ce qui est faux. Comment agir maintenant pour retrouver notre bonne camaderie? FANTASIA.

R.—Le temps y pourvoira sans doute. La supposition est plausible; il vaut mieux, puisqu'elle est fausse, ne pas attribuer à lui donner corps. Les jeunes filles se doivent à elles-mêmes d'être prudentes en ces matières.

D.—Que faire pour blanchir la peau. Le citron serait-il bon? L. R.

R.—Le jus de citron employé en lotion de temps à autre est bon pour les peaux huileuses; il ne blanchit pas l'épiderme, si celui-ci est naturellement brun.

D.—Quelle toilette pourrais-je porter au mariage de ma soeur en septembre? JE VOVUDRAIS ETRE CHIC.

R.—Un joli ensemble de lainage garni de fourrure ou une petite robe de crêpe d'une nuance vous allant bien.

LYSETTE

Les pêches

Pour les ménagères friandes des pêches, voici une nouvelle intéressante. La Colombie-Anglaise a une récolte magnifique de pêches et une grande quantité sera expédiée sur les marchés de l'Est, pour suppléer à la pauvre récolte de l'Ontario. Elles seront classées dans la qualité supérieure et qualité numéro 2, tandis qe celles de l'Ontario seront de qualités numéros 1 et 2.

En Colombie-Anglaise certains règlements défendent la cueillette des fruits avant que ceux-ci aient atteint une certaine maturité. Ainsi les fruits nous arivent sur le maximum de saveur et au moment où ils sont le plus sucrés.

Des cuisines expérimentales, du ministère fédéral de l'Agriculture, à Ottawa, nous parviennent des méthodes expérimentées pour la mise en conserve des pêches.

Quantité de conserves

Une caisse de pêches de 20 livres donnera environ 10 pintes de fruits en conserve. Un panier comble de 6 pintes (10 livres) donnera environ 5 pintes de fruits en conserve.

Quantité de sirop

Si les pêches sont mûres, elles sont suffisamment sucrées et requièrent très peu de sucre. Un sirop clair ou très clair conviendra donc.

Pour une caisse de 20 livres

Sirop clair: 16 tasses d'eau pour 8 tasse de sucre.

Très clair: 7½ tasses d'eau pour 2½ tasses de sucre.

Amener l'eau et le sucre au point d'ébullition; écumer.

Conserves de pêches—à chaud

Préparez le sirop. Blanchir les pêches, peler, couper en moitiés et dénoyauter; trancher si désiré. Plonger dans la saumure (1 c. à thé de sel pour une pinte d'eau froide) afin de conserver la couleur. Egoutter, Faire mijoter dans le sirop pendant 5 minutes. Embouteiller immédiatement, creux en bas, dans des bocaux propres et chauds.

Espace au haut du bocal

Bocaux pneumatiques (vacuum) boîtes de fer-blanc.... ½ pouce

Bocaux à pinces et à cercle vissé ¼ de pouce

Passer la lame d'un couteau de haut en bas et autour de l'intérieur du récipient pour faire sortir les bulles d'air. Fermer partiellement les bocaux à pinces et à cercle vissé. Fermer hermétiquement les bocaux vacuum et les boîtes de fer-blanc.

Stérilisation dans bain d'eau bouillante

Chopines et boîtes de 20 onces 15 minutes

Pintes et boîtes de 28 onces 20 minutes

Refroidir les boîtes de fer-blanc immédiatement dans l'eau froide. Laisser refroidir es bocaux de verre loin des courants d'air. Ne pas renverser.

Pêches en conserve sans sucre

Blanchir, peler et dénoyauter; trancher. Plonger dans la samure (1 c. à thé de sel par pinte d'eau froide) pour conserver la couleur. Egouter. Chauffer lentement dans des bocaux chauds et suffisante pour empêcher de coller, jusqu'à ce que le jus commence à couler, environ 3 à 5 minutes. Embouteiller immédiatement ans des bocaux chauds et chads et propres. Presser les fruits jusqu'à ce que le jus les recouvre.

Espace au haut du bocal

Bocaux pneumatiques, boîtes de fer-blanc ½ pouce

Bacaux à pinces et à cercle vissé ¼ de pouce

Passer la lame d'un couteau de haut en bas et autour de l'intérieur du récipient pour faire sortir les bules d'air. Fermer partiellement les bocaux à pinces et à cercle vissé. Fermer hermétiquement les bocaux pneumatiques et les boîtes de fer-blanc.

Stérilisation dans un bain d'eau bouillante

Chopines et boîtes de 20 onces 20 minutes

Pintes et boîtes de 28 onces 25 minutes

Refroidir les boîtes de fer-blanc rapidement dans de l'eau froide. Laisser refroidir les bocaux de verre loin des courants d'air. Ne pas renverser.

Conserves de pêches

24 grosses pêches, 2 oranges, jus et zeste rapé, 2 citron, jus et zeste râpé 3½ livres de sucre, 1 tasse d'amandes blanchies.

Pelez et coupez les pêches en tranches, ajoutez le sucre, les orange et les citrons et laissez reposer une nuit. Puis faites cuire lentement jusqu'à ce que le mélange s'épaississe, et ajoutez les amandes après qu'il a cuit vingt minutes. Versez dans des veres chauds et stérilisés, et bouchez immédiatement.

Conserves - confitures de carottes, de pommes et de pêches

1 chopine de carottes coupées par petits cubes, 1 chopine de pommes acides coupées par petits cubes, 1 tasse de pêches, 3 tasses de sucre, jus d'un citron.

Mélangez les ingrédients et faites-les mijoter jusqu'à ce que le mélange soit clair. Versez dans des verres à gelée et couvrez avec de la parafine chaude lorsque le mélange s'est refroidi.

Marmelade de pêches, de pommes et de rhubarbe.

Employez des quantités égales de pêches, de pommes et de rhubarbe coupées par petits cubes. Ne pelez pas les pommes si elles ont une belle couleur. Ajoutez trois parties de sucre pour quatre de fruits. Faites cuire lentement le mélange jusqu'à ce qu'il soit épais et clair. Mettez dans des bocaux propres et chauds.

Conserves - confiture de pêches et de melon cantaloup.

3 tasses de pêches coupées en petits cubes, 3 tasses de sucre, ½, tasse d'amandes blanchies laminées, 2 tasses de melon-cantaloup coupé en petits cubes, 2 oranges, jus et zeste.

Mélangez tous les ingrédients et faites cuire jusqu'à ce que le mélange soit épais et clair. Versez dans des verres stérilisés. Laissez refroidir et couvrez ensuite de paraffine chaude.

Salle de culture physique

Une salle de culture physique

Bien des femmes croient fermement qu'il est impossible de faire de la culture physique si l'on ne peut se rendre plusieurs fois par semaine dans une salle de gymnastique munie d'appareil nombreux et compliqués! C'est une erreur? On peut, chez soi, avec un peu d'ingéniosité, sans frais et en ne se servant pour cela que des objets ou meubles familiers, se constituer une vraie salle de culture physique.

1o. Afin d'avoir tout le confort nécessaire, il vous faut, en premier lieu, un tapis ou une descente de lit vous permettant de vous étendre sur le sol, chaque fois que vous désirez exécuter des mouvements dont l'action se portera sur le ventre ou le dos.

2o. Un tabouret de bois blanc, comme on en trouve dans toutes les cuisines, avec lequel vous pourrez faire activement travailler tous les muscles du buste.

3o. Une table solide, pour l'exécution de nombreux mouvements, dont entre autres des exercices d'assouplissement.

4o. Un bâton, tel que ceux sur lesquels on enroule les tapis de table en toile cirée, et qui vous sera indispensable pour tous les redressements du dos.

A genou sur une jambe devant un tabouret, poser le pied de l'autre jambe très tendue sur le tabouret. Puis fléchir le corps en avant afin de venir toucher ce pied d'une main pendant que le front porte sur le genou. Relever le buste et porter l'autre main en avant—6 fois alternativement les deux bras et changer de jambe.

Placer une table de côté, puis élever une jambe tendue et la poser sur cette table, le pied seul y reposant. Elever les deux bras verticalement et fléchir le corps latéralement jusqu'à venir toucher le pied sur la table. Relever le buste et les bras et fléchir le corps de l'autre côté afin de venir toucher le sol du bout des doigts.

5o. Une corde pour les sautillements, chaque fois que vous voudrez obtenir une bonne sudation et demanderez de l'agilité aux jambes.

6o. Une petite paire d'hatères que vous ne trouverez peut-être pas parmi les objets usuels de la maison, mais que vous pourrez facilement remplacer en confectionnant des petits sacs de sable dans de vieux bas.

7o. Deux chaises solides.

Lorsque chacune de vous aura groupé dans un coin de sa chambre ou de son appartement ces quelques meubles indispensables à la culture physique, vous serez animés d'un sursaut de courage et trouverez certainement, chaque jour, avec plaisir, un petit instant pour utiliser au profit de votre beauté les divers objets de ce petit matériel, auquel vous pourrez adjoindre par la suite, un ballon, des massues, etc.

Petits conseils

Conserve de pêches.

Ce n'est pas exactement ce que cherchent les personnes qui s'étirent au soleil, mais c'est souvent ce qui leur arrive quand elles abusent de cette excellente source de santé. Il est plus dangereux d'attraper un coup de soleil au milieu de la journée, aux endroits élevés et au bord de l'eau. Les jours brumeux, quand on pense ne pas même pouvoir obtenir un teint bronzé, sont quelquefois cause de mauvaises surprises—car c'est alors que le soleil fait ses ravages.

Ca sent le poisson ...

Espérons que l'on ne parle pas ici de vos mains... Après avoir apprêté du poisson pour le faire cuire, trempez vos mains dans de l'eau chaude salée. Rincez-les et lavez-les avec du savon et vous serez garantis de toute odeur de poisson. Cette méthode est également utile pour la vaisselle.

BANANES

Afin de permettre la vente des bananes dans les régions éloignées des grands centres, une nouvelle ordonnance permet d'ajouter aux prix de plafond de détail les frais d'expédition de ce fruit dans les petites villes et les villages. Dans ces endroits, ces frais de transport augmenteront quelque peu les prix de détail. Il n'y aura aucun changement dans les prix de plafond de détail pour les régions métropolitaines de Victoria, Vancouver, Calgary, Edmonton, Régina, Saskatoon, Winnipeg, Windsor, Hamilton, Toronto, Ottawa, Hull, Montréal, Saint-Jean, N.-B. ou Halifax.

On ne réussit que par un travail acharné et bien dirigé. Toutes les fois que vous avez une tâche à remplir, considérez-la soigneusement. Rendez-vous compte exactement de ce qu'on exige de vous. Mais faites un plan comme il faut donnez-vous une méthode, n'improvisez pas. Quant à l'essentiel pour exécuter votre plan, c'est une volonté, une volonté opiniâtre — Marechal FOCHE.

L'Ami du Peuple

JOURNAL RÉGIONAL DE L'ONTARIO NORD

82, rue Beech — Sudbury, Ont. — Tél. 3-0700

Rédacteur en chef, Camille Lemieux
Administratrice, Yvonne Charette
Téléphone 6-6225

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

Sudbury, Ont., le 30 août 1945

On parle d'entrainement militaire

Ca y est; il paraît que notre gouvernement songe à établir le service obligatoire en temps de paix au Canada. On veut donner obligatoirement aux jeunes Canadiens et d'une façon permanente, cet esprit militaire qui est la grande cause de toutes les guerres modernes. Que voulez-vous? On entraîne des hommes à se servir à perfection d'engins militaires et on croit qu'ils ne viendront jamais à désirer de s'en servir? Si on s'entraîne à devenir voleur, n'est-ce pas parce qu'on a l'intention de voler? La même chose est vraie pour la carrière des armes.

Et plus important que cela, on va mettre des centaines de milliers de bons soldats bien entrainés entre les mains de généraux qui, dans notre cas, seront de bons *Blokes*, et on croit qu'ils ne voudront pas s'en servir? Ils s'en serviront dès que l'Angleterre lèvera le petit doigt. Et l'Angleterre enhardie par cette nouvelle force (de Canadiens) prête encore à aller la sauver dans n'importe quelle guerre pour ss intérêts, ne croyons-nous pas quelle va s'en permettre. Oui, se sentant forte, elle va s'en permettre. C'est cela qu'il nous faut empêcher. Si on tente d'introduire une telle mesure, il faut que nous soyons prêts à nous opposer en masse, à ne pas marcher.

Nous espérons que notre député, de même que toute le députation française d'Ottawa se fera un devoir de combattre outrance une aussi odieuse mesure dont nous venons de vivre les résultats néfastes.

Camille LEMIEUX

Pour un drapeau canadien

Un drapeau! Symbole vivant d'un pays vivant! Quel orgueil, je devrais dire plutôt quelle fierté un peuple ne met-il pas à arborer aux fêtes son propre drapeau. Un drapeau qui claque au vent, ferme comme l'appel vibrant d'une trompette. Un drapeau qui déroule majestueusement au faîte d'un mât les plis de sa soie symbolique, cela manque aux Canadiens.

Pourtant un peu partout on introduit sa cause. Dans les revues, tant celles d'expression française que celles d'expression anglaise on parle de l'adoption de couleurs nationales.

J'ai sous la main une découpure du "Maple Leaf", journal de l'armée canadienne. Elle date du 7 juillet 1945.

Que choisira-t-on comme drapeau? Quels emblèmes y apparaîtront? Voici l'opinion de quelques soldats exprimée dans cette tribune libre du "Maple Leaf":

It seems agreed that now Canada has reached her place among the leading nations of the world she definitely needs a flag recognized as truly Canadian. Shall we include the Union Jack? As it has been our flag for nearly 70 years, this in my opinion calls for its place on the flag of Canada. The Union Jack has always stood for freedom and equal rights the things Canadians fought and died for A CANADIAN IN THE RAF.

L'aviation en question mentionne que l'Union Jack a été notre drapeau pendant 70 ans (it has been our flag for nearly 70 years). Sans vouloir "finasser" je lui retorque que l'Union Jack est toujours demeuré le drapeau du Royaume-Uni, non celui du Canada. S'il a été employé si longtemps comme insigne officiel, il n'a jamais été considéré comme "notre drapeau". Ceux qui l'adoptèrent comme tel se prévalaient d'un titre peu honorifique: celui d'être un "*colonial*".

Une autre opinion signée par un artilleur "RCA" ..."We should have a distinctive Canadian flag, but it should show our connection with the Empire either With a Union Jack or a crown. With all its faults it is still the most workable worldwide organization either for peace or war that has yet been produced. We should work for a strong united Canada in a strong united Canada in a strong united Empire."

RCA.

Un lecteur du "Times" de New York écrivait à son journal une lettre que j'estime remplie de bon sens. Quelques lignes suffiront à répondre aux deux opinions ci-haut citées:

"...Les américains, même s'il reconnaissent franchement que la pratique de l'impérialisme anglais a pu valoir au monde des avantages sérieux, estiment maintenant que tout plan impérialiste de domination mondiale, — qui que ce soit qui le mette en pratique, — est, ces temps-ci, symbole d'injustice, de dégradation, d'exploitation, de suppression des droits de l'homme...On ne peut résoudre le problème (la paix) que si chaque nation renonce à toute pratique de l'impérialsme et donne des garanties d'observer l'engagement qu'elle s'en abstiendra". (Lettre au Times de New York du 18 fév. 1943 reproduite par M. Georges Pelletier du "Devoir", le 27 fév. 1943.)

M. Pelletier prétend que "l'ère des impérialismes a mené le monde si loin sur les routes de la décadence qu'il faut la clore définitivement. Les empires, dit-il, s'ils ne sont pas tous finis, s'en vont ensemble à la dissolution. Le Canada n'a pas à lier sa fortune à cette formule périmée. L'homme n'est pas né pour être impérial. Il est né pour être national."

Nous devons choisir un drapeau dans lequel nous puissions contempler la splendeur, la jeunesse et l'idéal d'un riche pays comme le Canada. Dans le concert des nations, nous voulons un Canada fier et libre dont le symbole reflète ce noble idéal.

Jean-Claude RICHELIEU

La culture de la liberté

La liberté est un bien précieux. Elle doit être conservée pure de tout alliage. Il faut se garder des contrefaçons, des caricatures auxquelles elle est exposée. C'est pour cela que la première journée de la Semaine sociale de Montréal, le 21 septembre sera consacrée à donner une image vraie de la liberté, à en exposer les éléments essentiels.

Cette image vraie l'éducation aidera à la réaliser. Il y a une culture de la liberté qui s'impose. Elle doit se faire d'abord au foyer et à l'école. Tel sera le sujet du premier cours de la deuxième journée: samedi matin. Les parents et les éducateurs y sont particulièrement intéressés. Ils auront le plaisir d'entendre un maître dans les matières pédagogiques: le R. P. Alcantara Dion, O.F.M. L'après-midi nous plonge en pleine vie économique et sociale. De grosses questions s'y posent de plus en plus à l'ordre du jour. Pour établir cet ordre meilleur vers lequel l'humanité tend quel doit être le "status" de l'économie: économie libre, ou dirigée, ou contrôlée? De même les hommes qui évoluent dans le monde de l'économie, dans le monde du travail ont-ils toute liberté de se grouper ensemble suivant leurs intérêts pour les défendre et les promouvoir? Ces deux questions entre toutes réclament notre attention. Elles seront traitées en deux cours distincts le samedi après-midi, la première par le R. P. Cousineau, s.j., de l'Ecole Sociale Populaire, la deuxième par M. André Montpetit, professeur à la Faculté des Sciences sociales de l'Université de Montréal. Les économistes, les patrons et les ouvriers, des prêtres mêlés aux questions sociales y trouveront un intérêt spécial.

E.S.P.

Pour devenir un véritable athlète

Invité à adresser un message lors de son récent voyage à Sidney aux jeunes Australiens qui s'intéressent aux sports, l'ancien champion mondial de la boxe, Gene Tunney s'est exprimé ainsi: "Dites leur ceci: il n'y a pas de gloire qui vaille, en ce monde, excepté celle que nous rendons à Dieu. La religion organisée est le seul véhicule vers cette fin. C'est bien d'aimer la nature; c'est excellent de sortir au grand soleil et de se former un beau corps, mais les jeunes gens devraient se rappeler le mot de Chesterton au sujet des Grecs: "Ils aimèrent tellement la nature qu'ils sont devenus contre-nature". La pratique quotidienne de la religion rapproche l'homme de Dieu. Si un jeune homme désire devenir un champion dans les sports, il doit vivre selon les règles qui font le véritable athlète: pureté de vie et pureté de pensée".

Gene Tunney est l'homme qui, après une visite à l'exposition universelle de New York, écrivit dans America sur le pavillon des Soviets un article retentissant où il exprima l'indignation du grand nombre de ses concitoyens en face de cette propagande scandaleuse. (Cet article "The Ruby Star atop the Soviet Fake" a été publié en tract. On peut se le procurer à l'Ecole Sociale Populaire, 1961, rue Rachel est, Montréal, en accompagnant sa demande d'un timbre de 4 sous).

E.S.P.

Pensées

Le règne de la paix exige souverainement ce respect du droit de propriété créé par le travail.
Mgr CHOLLET

••

Entre les peuples, comme entre les individus, l'amitié nait souvent des contrastes du caractère et se maintient par l'accord des intérêts. — G.-M. Valtour.

••

La décision est souvent l'art cruel à temps. — Henri Becque.

••

L'homme pleure, et voilà son plus beau privilège. — Delille.

••

Le coeur d'une mère est le siège presque habituel de la douleur; le coeur d'une mère chrétienne sait où trouver la consolation. — Père de Ravignan s.j.

••

Les qualités d'un peuple, ses vices ou ses vertus, dépendent absolument des maîtres chargés d'élever la jeunesse. — *Libnitz.*

L'énergie atomique

De nos jours, si l'on veut exciter en peu de temps la curiosité et la mystification universelles, on n'a qu'à évoquer la bombe atomique. Et encore, nous sommes à cent lieues d'en posséder la clef; tout au plus la connaissons-nous par oui-dire—grâce au rapide nivellement qu'elle a effectué sur Hiroshima et Nagasaki, cause première, semble-t-il de la défaite japonaise. Seuls les pauvres habitants de ces deux villes savent ce qu'il en coûte d'avoir affaire à l'énergie atomique. Il faudrait qu'on nous amenât au Canada un pâle survivant du coup de force américain, histoire de nous raconter quels énormes progrès la science a fait depuis le début de la guerre.

La bombe atomique. That is the qestion! Elle se prête réellement à tous les sujets. Nous pourrions parler de "la bombe atomique et la fin du "bourgeoisisme" en Canada"; mais on nous en voudrait parmi les fanatiques de la propriété privée ou autres libéralistes. Ou encore, "quelque diable nous poussant", il nous plairait d'imaginer "la bombe atomique sur la politique libérale" si ce n'était que nous devinons bien quels grincements de dents cela soulèverait un peu partout, voire à Surbury. C'est pourquoi nous adoptons une calme objectivité (et prudent), notre seule chance de salut.

Il ne faudrait pas qu'on enlevât à la France la place essentielle qu'elle occupe dans la science de la radio activité en attribuant tout le mérite de la récente découverte aux Américains ou aux Anglais. Le plus bref examen des circonstances qui auront amené cette découverte révèle que la radioactivité est une science éminemment française et dans ses origines et dans une forte partie de son développement. Elle naquit en 1896 de l'intuition géniale d'Henri Becquerel, puis, deux ans plus tard, de l'expérience fameuse des époux Curie. Notons aussi à ce propos les importantes constatations d'Irène Curie et de Frédéric Jolliot vers 1939—et celles, presque définitives, de Jean Thibaud qui réalisa lui aussi, quoique d'une manière différente, la rupture du noyau d'uranium.

Ce nouveau pas que la science vient de franchir pourrait s'exprimer ainsi: la chimie s'était occuppée jusqu'ici des contracts entre les atomes, phénomènes interatomiques; mais voilà, on en est venu à explorer l'édifice atomique lui-même, phénomènes intraatomiques.

En 1919, Rutherford démontra la transmutation artificielle des atomes, par quoi un noyau exprime une fraction de sa matière propre sous forme de projectile vertigineux, il constata du même coup qu'il se produisait une déperdition d'énergie. Au début de la guerre, on estima que cette production énergétique pouvait prendre des proportions énormes grâce à une propriété particulière de l'atome d'uranium, la fission. Celle-ci se produit lorsque des neutrons (ou particules de matière expulsées durant la transmutation) tombent sur les atomes d'uranium et les font éclater en deux. Quant à la puissance de cette explosion, elle se conçoit difficilement tant elle est formidable, environ dix millions de fois plus grande que celle d'un explosif ordinaire. Aussi la fission de l'uranium est-elle, ainsi que nous l'avons suggéré, une propriété originale de cet élément et diffère tout à fait des transmutations atomiques normales par les proportions qu'elle prend et la vaste source d'énergie qu'elle libère. La séparation de l'atome d'uranium en deux atomes nouveaux s'accompagne encore de l'émission de neutrons. Et comme l'entrée du neutron dans l'atome est en quelque sorte la "détente" qui provoque la fission, les nouveaux neutrons émis s'attaqueront à d'autres atomes d'uranium produisant ainsi de nouvelles ruptures. Le phénomène se développe, se propage, les explosions intraatomiques s'accumulent, s'intensifient, une réaction de chaine s'amorce; si elle s'effectue d'une façon très rapide l'énergie jaillira d'un bloc, une explosion violente aura lieu, à l'instar d'une bombe. Malheureusement, les neutrons expulsés durant la fission ont tendance parfois à se dissiper dans le milieu extérieur ou à se laisser absorber sans provoquer de scission: la chaine se brise donc et la combustion des atomes cesse automatiquement. Pour y rémédier, on emploie autant que faire se peut l'isotope U-235 de l'uranium qui ne manque jamais de "fissurer" et on accroît la masse de matière, augmentant ainsi les chances qu'ont les neutrons de tomber sur les atomes d'uranium... Il parait qu'un autre élément, le plutonium, est, lui aussi, "fissible"... C'est là le principe de la bombe atomique. La manière précise de la préparer, les ingrédients spéciaux qui permettent de régulariser l'explosion, voilà le secret que détiennent dans le monde allié quelques soixante hommes de science.

Dans une récente conférence sur l'énergie de l'atome, le Dr Gendreau signalait la part importante qui revient aux Canadiens-Français: "La découverte de gisements de pechblend, contenant des sels doubles de radium et d'uranium sur le Grand Lac de l'ours, dans le nord canadien", découverte due aux "explorateurs de mérite, les frères Labine."

Outre qu'elle a soulevé des nuages de poussière au Japon, la bombe atomique suscite aussi de par le monde des commentaires très variés. Le président Truman s'est fait un devoir d'annoncer en personne le succès de la première bombe atomique: quel point de vue a-t-il adopté qui lui permit de qualifier de succès" cette destruction massive de centaine de milliers, c'est ce qui nous échappe. Espérons du moins qu'il n'ait pas eu le culot de faire intervenir la Providence là-dedans. Le Dr Gendreau posait que "l'utilisation de l'énergie peut nous apporter le bonheur mais à condition que que celles de destruction." Du reste, le président des Etats-Unis a dû s'appercevoir que le monde souriait jaune lorsqu'il faisait allusion au grand chambardement. Il crut bon et tous les disciples de la bombe firent de même de ne pas insister sur le second "succès" de Nagasaki.

En tout cas, le témoignage du grand romancier français, François Mauriac, paru dans le Figaro, nous semble bien le véritable ligne de pensée qu'il faille adopter devant ces "expériences". J'emprunte la citation à un article de Léopold Richer dans le Bloc." Les flancs glacés de la terre ne résisteront pas à ce genre de destruction, à cet amour de la mort poussé à son paroxysme, à cette bombe que le président Truman dans une infernale ostentation élève au-dessus d'un monde qui ne croyait plus qu'à la matière et le monde sait aujourd'hui que la matière aussi périra le jour où un seul homme peut-être l'aura résolu dans son coeur."

Robert Vigneault

L'esprit est le moyen de se faire détester.—DUPIN.

Un vice coûte plus cher à nourrir que deux enfants.—FRANKLIN

145 NOTRE-DAME TEL. 3-4802

EPICERIE

BONIN

Nous vous offrons une ligne complète de viandes, fruits, et légumes.

Livraison rapide

Fashion Craft Shops Ltd.

Complets pour messieurs

18 rue Elm, est — Téléphone 3-0523

FIELD

VA-ET-VIENT

Ces jours derniers nous avions le plaisir d'avoir parmi nous le Rev. Père Directeur du Collège de Rigaud. Il accompagnait Paul Doyon, grand musicien aveugle bien connu. Ce dernier ainsi que sa femme visitèrent leurs parents ici. Il y eut une soirée chez M. Aurel Qenneville, c'est là que Paul Doyon joua les plus belles pièces de son répertoire. Ce fut une soirée inoubliable. Nous souhaitons le retrouver encore parmi nous l'an prochain.

M. Albert Mayer, ainsi que sa famille passe une semaine en vacance chez ses parents, M. et Mme Joseph Mayer.

M. Frank Lalonde ainsi que sa soeur Mme A. Villeneuve et Françoise Desjardins nous ont quittés pour un séjour à Ottawa.

Deux autres de nos soldats outremer sont revenus parmi nous. Ce sont les soldats Elzear Rivet et Roland Roy. Ils se sont distingués dans plusieurs combats en Europe. Nous souhaitons à nos deux soldats la plus cordiale binvenue.

M. Desiré Latour, frère de Mme N. Gervais, est en visite chez ses parents pour quelques jours.

NAISSANCES

Mme Fernand Deslauriers, arrivée de l'Angleterre depuis quelque temps, annonce aux parents et amis la naissance d'un petit garçon baptisé sous les noms de Joseph, Richard. Parrain et marraine, M. et Mme Donat Deslauriers, grands-parents de l'enfant. Mme Deslauriers quitta parents et amis pour venir habiter le pays de son mari. Ce dernier espère revenir sous peu rejoindre sa famille.

M. et Mme C. Gervais, née Alma Vézina, font part a tous, de la naisance d'un garçon baptisé Joseph Bruno. Parrain et marraine, M. et Mme Aurel Liard, oncle et tante del 'enfant.

MARIAGE

Mardi dernier, le militaire M. Philion d'ici, unissait sa vie à Irène Lavergne, de Cache Bay, où le mariage eut lieu. La réception se fit chez M. Lavergne. L'heureux couple partit en voyage de noce. Ils passeront par Mattawa, Ottawa, et Montréal. A leur retour une réception aura lieu chez M. François Philion, père du marié. Aux nouveaux mariés nous souhaitons Bonheur!

C'est toujours avec un réel plaisir que nos parroissiens se réunissent chaque dimanche pour assister a l'assemblée de la Caisse Populaire. Nous sommes rendus a notre troisième mois d'étude. Le président M. Joseph Berthelot est vraiement l'homme qu'il nous faut pour organiser cette belle oeuvre. Nous espérons bien voir la réalisation de ce beau projet. La caisse populaire encourage l'économie. En économisant nous amasserons le capital dont les nôtres ont besoin pour prendre part au développement du nouvel Ontario. Nous souhaitons donc à ceux qui se dévouent pour la cause, plein succès.

Enfin la victoire a sonné! Field comme tous les autres villages et villes ne cesse de louer Dieu d'avoir enfin obtenu cette victoire depuis si longtemps attendue. Nous espérons que bientôt tous nos soldats seront de retour.

Dimanche soir dernier un grand nombre de personnes se rendirent au bingo organisé par les dames de la Fédération. La musique y entrainait tout le monde. Les dames sont enchantées du beau résultat et remercient chacun d'y avoir si bien collaboré. Une partie des recettes ira pour l'embellissement du cimetière.

Lavigne

M. et Mme Joachim Caron, ainsi que M. et Mme Lucien Vincent et Lionel Caron, de Timmins, sont venus rendre visite aux familles Poitras, Brault et Vincent.

Mme Edouard Arbour, de Malartic, Qué., est en visite chez son frère M. Max Piette. Mlle Thérèse Piette, sa fille adoptive, l'accompagne.

M. Eddy Giguère, employé de mine à Sudbury, est de passage dans sa famille. Il profite de son congé pour embellir sa maison qu'il est en frais de peinturer.

M. Albert Comtois, de Montréal, rendait visite ces jours derniers a MM. Paul et Philippe Aubin.

M. Paul Lapierre est parti dernièrement pour faire un voyage à Windsor.

Le présent est pour les riches et l'avenir pour les vertueux.—LA BRUYERE.

• •

C'est notre bonheur apparent qui nous fait le plus d'ennemis. —Alexandre Dumas.

Chelmsford

M. le curé Walter Bradley, de River Valley, passait quelques jours chez ses parents, M. et Mme John Bradley.

M. l'abbé J. Tourigny, vicaire à Sturgeon Falls, était de passage au presbytère ces jours derniers.

M. l'abbé J. Michaud, vicaire de notre paroisse, est revenu d'un séjour chez ses parents à Sturgeon Falls.

Dimanche soir dernier, un groupe d'étudiants donnait une soirée récréative au profit de l'Oeuvre des Etudiants. Le programme comprenait trois parties; la partie musicale: 1. Chant à deux voix: "En Traineau"; 2. Duo de violon: Berceuse, de Brahms; 3. Chant à quatre voix: "Martyrs aux arènes"; 4. Solo de violon: "Semiramide". La partie magique présentée par le magicien, Magistrophus. La partie comique: comédie jouée par les étudiants.

M. et Mme Arthur Delisle et leur fille Rhea, de Bourget, visitèrent leurs parents des environs. A l'occasion de leur visite, MM. Wilfrid Portelance, de Hanmer, Osias Paquette, Raymond Bélanger et Henri Lalonde, de Chelmsford, Albert Portelance de Blezard Valey et Oscar Portelance de Sudbury recevaient à souper. Mercredi tous les parents se rendaient au West Arm et ensuite a Noelville visiter la scierie de M. Léon Portelance. Dimanche dernier ils se réunirent à un pique-nique organisé par M. Elorie Trottier.

M. et Mme Ernest Lavallée sont partis pour aller élire domicile à Kirkland Lake.

Mlle Edith Corbeil, de Ste Anne de Prescott, visitait la famille Victor Bélanger dernièrement.

M. et Mme Lionel Bélanger ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils baptisé sous les prenoms, Jean-Marc, Yvan. Parrain et marraine, M. et Mme Adrien Bélanger, grands-parents de l'enfant. Porteuse, Mlle Thérèse Huneault, tante de l'enfant.

Verner

Mariage Miron-Demers

Jeudi le 9 août, à 9 heures, M. le curé Racette bénissait le mariage de Mlle Yolande Demers, à M. Rosario Miron. M. Henri Demers accompagnait sa fille. Celle-ci portait une longue robe de sheer blanc avec voile demi-long. Son bouquet était composé de glaieuls blancs. Sa seule parure était une petite croix et des boucles d'oreilles en or, cadeau du marié.

La demoiselle d'honneur, Mlle Aline Bergeron, portait une longue robe bleu pâle et voile court. Son bouquet était composé de fleurs assorties.

M. Alpha Miron servait de témoin à son frère. Le marié, ainsi que son garçon d'honneur, portaient le pantalon blanc avec manteau noir.

Pendant la cérémonie, Mlle E. Ducharme et M. Gabriel Forest chantèrent de beaux cantiques appropriés à la circonstance.

Après le mariage, il y eut réception chez les parents de la mariée, où un très grand nombre de parents et d'amis assistaient. Parmi les invités de l'extérieur, on remarquait: M. et Mme Léo des Groseillers, d'Alexandria; Mme J. B. Leblanc, Mme Howard, Bessie et Evelyn Howard, M. et Mme Jos. Fortin, Conrad et Thérèse Fortin, M. et Mme John Cormier, Yvette Cormier, Mme Aldéric Bergeron, Claire, Jeaninne, Aurèle et Romeo Bergeron, Mlle Doris Costello, Mlle Blanche Marleau, M. et Mme Georges Bouchard, M. et Mme Arthur Bouchard, tous de Sudbury; M. et Mme Fabien Miron, de Field; M. Léo Cormier, officier de la marine, de Shelburne, N.-E. Mlle Bernadette Demers, lieutenant garde-malade, de Windsor, N. E.; Mme Georges Arcand, de Burwash; M. Germain et Charles Faucon, de Sturgeon Falls; Mlle Simone Beauchesne, de River Valley.

Dans l'après-midi, l'heureux couple partait en automobile pour un voyage dans le sud. Ils visiteront Niagara Falls, Welland, Buffalo, New York. Pour voyager Mme Miron portait un costume blanc avec accessoires blancs et collerette e renard argenté.

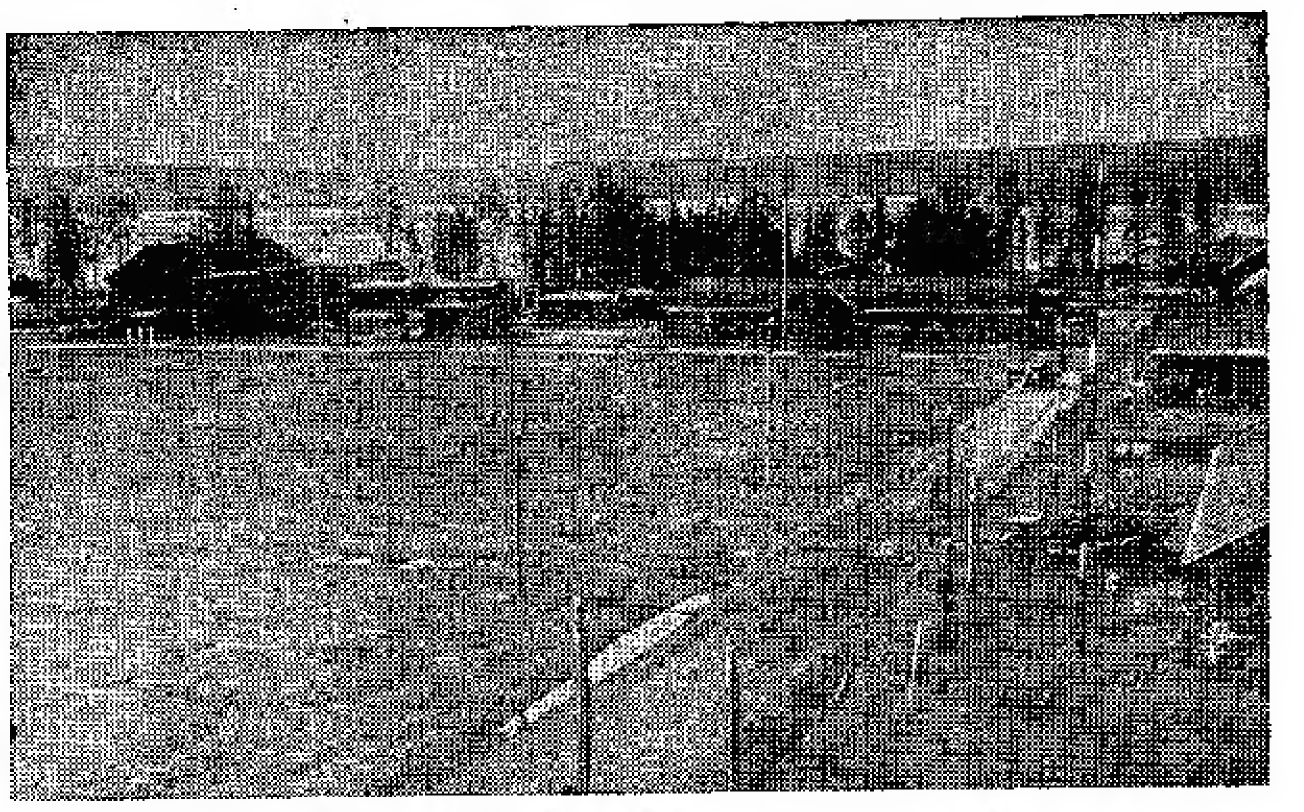
Nos voeux de bonheur aux nouveaux époux.

Les forêts du Canada couvrent un étendue de 1,220,405 milles carrés, et cette étendue n'est dépassée que par celle des forêts de l'Union Soviétique et du Brésil.

Les juchoirs ou perchoirs pour les poules ne devraient pas avoir moins de deux pouces de large et chaque juchoir doit être plat, sur un même niveau. Les perchoirs en pente peuvent faire gauchir ou tordre le sternum, c'est-à-dire l'os de la poitrine.

La mauvaise nutrition, beaucoup plus que les germes ou les parasites, est la grande cause de la mortalité parmi les jeunes animaux de la ferme; une proportion de 25 pour cent de tous les jeunes animaux qui meurent en bas âge est attribuée au fait qu'ils sont mal nourris.

L'homme pleure, et voilà son plus beau privilège.—Delille.



Une vue de la station d'aviation de Watson Lake sur la route du Nord-Ouest.

DE LA LECTURE

Choix de beaux livres pour tous les goûts

LIBRAIRIE LOISIRS

82 rue Beech Sudbury

St-Charles

Funérailles

Jeudi matin le 16 août, avait lieu les funérailles de M. Zotique Gauthier, tué accidentellement à sa demeure lundi soir le 13 août. M. Gauthier est né a Ripon le 10 février 1877. Il épousa à St-Charles Christiona Anderson. Il vint s'établir à St-Charles le 8 avril 1897.

Il laisse pour le pleurer outre son épouse, cinq fils, Wilfrid, David, Philippe, René et Laurier. Sept filles Mme Philippe Barriault (Alice) Sudbury, Mme Gérard Gervais (Aline) de St-Charles; Hélène, Antoinette, et Mariella maison. Il laisse aussi une soeur le, de Levack, Yvette et Simone à Mlle Rosagna Gauthier, de St-Charles.

Les porteurs étaient ses fils, Wilfrid, David, Philippe et René. L'inhumation se fit au cimetière de la paroisse. Nos sincères condoléances à la famille en deuil.

Mardi matin, le 21 août, à Sudbury, avait lieu les funérailles de Réjeanne Cardinal, âgée de 8 ans, fillette de M. et Mme Alfred Cardinal, de Sudbzury, tuée accidentellement sur la rue, samedi soir le 18 août. Elle laisse, outre son père et sa mère, trois soeurs, Rita, Renna et Rollande, deux frères Raymond et Armand, tous à la maison. L'inhumation se fit au cimetière de St-Charles, Ont.

Nos sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Va-et-vient

M. et Mme Alphonse Poitras, M. et Mme Narcisse Poitras, Mme Napoléon Rivard, et Mlle Aline Poitras, tous de Windsor, ont rendu visite à M. et Mme Osias Lapensée dernièrement.

M. et Mme Ovila Dignard, de Brantford, ont rendu visite à des parents et amis ici il y a quelque temps.

M. et Mme Victor Décosse, de Sudbury, et leurs enfants, étaient ici dimanche dernier.

Mlles Régina et Yvonne Gagnon passent les vacances à St-Charles.

Mme Arthur Gaudette, de retour de l'hôpital, est en bonne voie de guérison, après avoir subi une opération grave.

M. et Mme Laurier Gaudette et leur fillette Anita, ainsi que M. et Mme François Boivin et leurs enfants, étaient de passage à St-Charles à l'occasion du mariage de Gaudete-Ladouceur.

M. Dené Gaudette, employé à Hamilton, passait quelques jours chez ses parents.

Mme George Polsky, ainsi que ses deux enfants Gérald et Raymond passent quelque temps chez sa mère, Mme Arthur Gaudette.

Le Rév. Père Wilfrid Girouard, s.j., de Montréal, rendait visite à notre curé ces jours-ci.

Mercredi, le 15 août, jour de l'Assomption, à 9½ heures, le Rév. Père Vaillancourt bénissait le mariage de Mlle Evangeline Gaudette fille de M. et Mme Arthur Gaudette, à M. Edgar Ladouceur, fils de feu M. J. Ladouceur, de River Valley. La mariée, au bras de son père, était ravissante dans une robe de style en organdie broché blanc dont l'ampleur de la jupe formait une légère traîne, manches longues et encolure en forme de coeur. Son long voile de tulle était retenu au front par un halo de même nuance. Son bouquet se composait de lis et de roses roses. Son seul bijou était un loquet, cadeau du marié. Mlle Ida Gaudette agissait comme fille d'honneur, elle portait une robe de sher bleu avec chapeau de même nuance. Son bouquet se composait de fleurs variées.

M. Léger servait de père à M. Ladouceur, tandis que M. Laurier Giroux, cousin de la mariée, agissait comme garçon d'honneur. Après la cérémonie, environ une soixantaine d'invitée se rendirent chez M. Gaudette pour y prendre le vin. Les mariés partirent pour un voyage à Rouyn, Kirkland Lake et Timmins. A leur retour, ils éliront domicile à St-Charles. M. Ladouceur reprendra sa classe à no. 4 Dunnet.

Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

Les Rev. Soeurs de l'Assomption, qui nous avaient quittes pour les vacances, sont de retour parmi nous. Nous leur souhaitons un bon succès a l'ouverture de leurs classes.

M. Philias Paquette, accompagné de ses filles, Florence, Germaine et Yvonne, se rendaient a North-Bay et les environs dernièrement. Ils profitèrent de l'occasion pour visiter les cinq jumelles Dione ainsi que des parents et amis.

MUSIQUE EN MONTAGNE

Au cours d'un séjour dans les montagnes Rocheuses avec les scouts de Lord Lovat, Donald MacLean, de Glasgow, champion cornemuseur écossais, se délasse en jouant un air de cornemuse dans le Parc National Jasper. Avant d'aller combattre en Europe, les fameux scouts passèrent tout un hiver à s'entraîner au combat en montagne au Parc National Jasper.

LE "VADE-MECUM" DU PATRIOTE

NOUS FERONS L'AVENIR

FRANCOIS HERTEL

Que François Hertel appose sa signature au bas d'un ouvrage ainsi intitulé, voilà qui suggère beaucoup chez quiconque a fréquenté un tant soit peu cet écrivain de chez nous. Nous ferons l'avenir, NOTRE avenir à nous, CANADIENS FRANCAIS. Nous le ferons grand, magnifique, exaltant. Nous serons le premier peuple d'Amérique par la culture, la civilisation et la valeur de nos croyances. Nous prendront de l'expansion, nous dominerons dans l'Est. Nous serons à l'Amérique ce que le Royaume de France a été à l'Europe. Voilà, brossé à grands traits, un résumé succint d'un ouvrage de Hertel qui fera beaucoup de bruit.

Volume de 135 pages: $0.75 (Franco: $0.85)

Librairie Loisirs

Blezard Valley

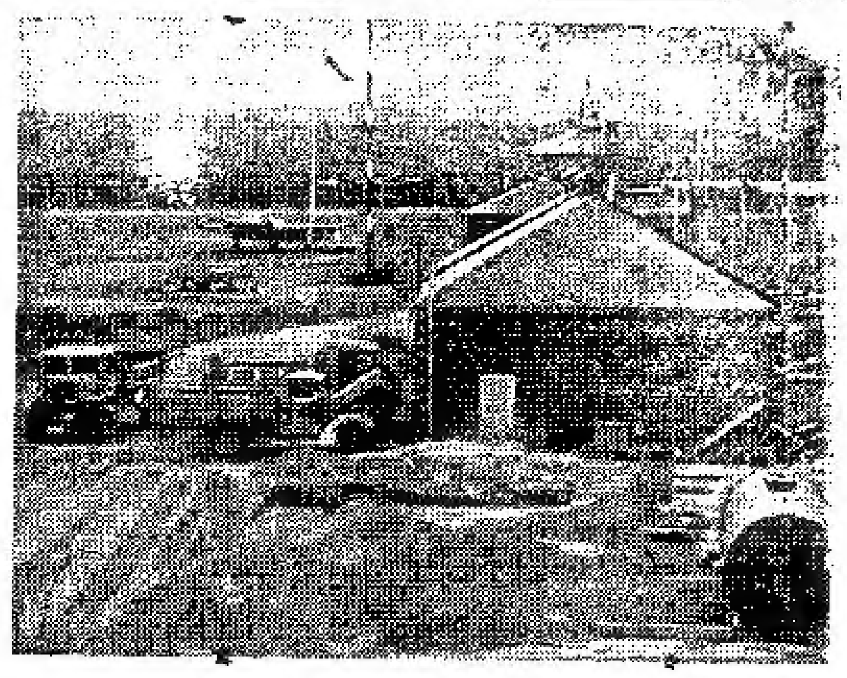
Un groupe de gens de la paroisse ont assisté au concert à Chelmsford, le 19 de ce mois. D'autres, se rendaient a Hanmer à la partie de cartes. Parmi ceux qui se rendirent à Chelmsford, on remarquait: M. et Mme E. Frapier, M. Guy Cloutier, Mlle Jeanne Cloutier, Laurent Martin A. Paquette, Germaine et Ernest Paquette, O. Simard et beaucoup d'autres.

Au champ d'aviation de Watson Lake, dans l'extrême nord-ouest, sous le commandement d'aviation Dick Gladden, d'Edmonton.

Attends de tes enfants pour ta vieillesse ce que toi-même auras fait pour ton père.—PITTACUS.

• • •

Oui, Platon, tu dis vrai; notre âme est immortelle; c'est un Dieu qui lui parle, un Dieu qui vit en elle.—Voltaire.



Vue de Teslin, le long de la route du nord-ouest encore en construction.

Pour vos revues et vos journaux préférés adressez-vous, venez ou écrivez à la

Librairie Loisirs

REVUES.

"Aujourd'hui" — "Le Recueil":
seuls digests français au Canada. Reproduction des meilleurs articles de nos revues et journaux du mois. Excellents. Mensuels. Ch. 25c

"L'Action Nationale":
organe mensuel de pensée et d'action au service des traditions et des institutions religieuses et nationales de l'élément français au Canada et en Amérique. Ch. 25c

"Voici la France de ce Mois":
revue mensuelle traitant des grands problèmes du monde, surtout de la France. Ch. 25c

"Relations":
Excellente revue de documentation, d'information et d'action sociale sous la direction des Pères de la Compagnie de Jésus. La seule du genre au Canada. Mensuel. Ch. 25c

"La Famille":
Excellente revue se spécialisant sur les problèmes de famille, de maison, de parents, d'enfants, etc. Mensuelle. Ch. 10c

"Paysana":
revue mensuelle d'arts domestiques. Excellente pour celles qui veulent apprendre ou s'aider dans les travaux de lingerie, patrons, broderies, etc. Ch. 10c

"L'oeil":
Elégante revue populaire abondamment illustrée, littéraire et politique. Mensuelle. Ch. 10c

La Revue Populaire — La Revue Moderne
La Petite Revue:
élégantes revues, très lues à cause de leur roman complet. Mensuelles. Revue Populaire, Revue Moderne, ch. 15c.—La Petite Revue, ch. 10c

"Le Film":
Revue traitant de cinéma. Mensuel. Ch. 10c

"Le Samedi":
Magasine hebdomadaire, abondamment illustré, renommé pour son feuilleton. Ch. 10c

"Jovette":
revue mensuelle pour dames et demoiselles, renommée pour la qualité de son roman complet ainsi que pour ses articles sur les problèmes féminins. Ch. 25c

JOURNAUX

"La Boussole":
Journal indépendant et bi-mensuel. Entièrement au service de la cause française en ce pays. Ch. 5c

"Le Bloc":
Journal hebdomadaire. Organe officiel du Bloc Populaire Canadien. Très à la page et franc, c'est le meilleur journal politique au Canada. Le directeur en est Léopold Richer, l'un des plus compétent de nos journalistes au patriotisme éprouvé et éclairé. 5c

La Patrie, ... .07
Le Petit Journal, .05
Le Photo Journal, .05

Pourquoi chaque semaine ne pas vous adresser à nous pour vos revues et journaux préférés. Nous nous ferons un plaisir de vous servir.

LIBRAIRIE LOISIRS

LES VOYAGES DE LOUIS JOLLIET EN ONTARIO

A Québec, du 20 au 23 septembre, auront lieu lieu des manifestations publiques en l'honneur de Louis Jolliet, né il y a trois siècles dans cette ville. "L'Action Catholique" a déjà publié toute une série d'articles sur le co-découvreur du Mississipi. Celui-ci en fait partie. Mais, comme il a été écrit spécialement pour associer les Franco-Ontariens au troisième centenaire de Joliet, il sera publié simultanément dans plusieurs journaux de l'Ontario et de l'ouest du Québec. Il est de la plume du R. P. Lucien Campeau, s.j. qui, avant d'être appelé par ses supérieurs à Montréal, était au Collège du Sacré-Coeur de Sudbury, Ontario, et s'y occupait de la Société Historique du Nouvel-Ontario:

* * *

Après la paix imposée aux Iroquois par Courcelles et Tracy (1666), la route de l'ouest, qui était exclusivement celle du lac Nipissing, se trouva libérée et la traite des pelleteries connut un merveilleux essor. Chaque année, les canots se rencontraient sur la Rivière des Français ou sur l'Outaouais: Indiens qui descendaient vendre des fourrures à Québec ou à Montréal; Français qui montaient les acheter à la source. Les explorateurs, assez peu nantis par le pouvoir royal, finançaient aussi leurs expéditions par la traite. Les deux voyages de Jolliet furent des expéditions de commerce.

Nous nous en tiendrons à la partie ontarienne de ces deux randonnées sur les grands lacs. La première lui fournit l'occasion de rencontrer le P. Marquette; la seconde l'acheminait vers la découverte du Mississipi.

Louis Jolliet s'embarqua probablement à l'automne de 1670 pour le premier voyage. Il avait eu un contretemps pénible: son frère Adrien, son aîné, déjà fameux voyageur, qui lui était associé et qui devait l'accompagner, était mort dans le courant de l'été. Louis partit donc seul chef de l'expédition. Il est possible qu'il ait compté au nombre de ses compagnons Jacques Maugras, Jacques Largillier, Pierre Moreau et François de Chavigny, qui se trouveront avec lui au Sault-Ste-Marie. Les deux premiers sont d'anciens associés d'Adrien; les deux autres et Largillier le seront de Louis dans son prochain voyage.

Après s'être probablement arrêtés à Montréal, nos voyageurs s'enfoncent dans les solitudes de l'Ouest. Ils remontent le rapide de Ste-Anne, traversent le lac des Deux-Montagnes, trainent leurs canots à la cordelle à travers les bouillons et les rochers du rapide de Carillon et arrivent au pieds du Long-Saut. Cinq milles de rapides où le niveau descent de 58 pieds. Ici commencent vraiment les difficultés: sur un parcours d'une lieue, on porte canots et bagages à travers des sentiers impraticables.

Puis le courant se calme et les voyageurs rembarqués s'avancent au milieu de la forêt vierge, au coeur du pays algonquin. Avant d'arriver aux Chaudières, ils contemplent la chûte, large tenture argentée qui ferme l'entrée de la rivière Rideau. Au-dessus d'eux, l'Outaouais, dans un nuage perpétuel qui s'irise au soleil, s'engouffre avec fracas au fond d'une cuve rocheuse. Ils font au Chaudières deux portages, dont l'un sur des rochers dangereux et dans le brouillard des chutes. Un troisième, à douze milles de la seconde Chaudière, les mène au lac des Crênes.

Les Chats forment l'obstacle suivant. Lset saCh

suivant. Les Chats sont une série de sauts de 30 pieds de hauteur, séparés par des îles, coupant la rivière dans sa largeur. Le portage est très difficile: Champlain avait dû y abandonner une partie de ses bagages. Le courant ne redevient normal que six milles en amont.

Après le lac des Chats, long de 30 milles, on arrive aux fameux chenaux des Calumets. Les voyageurs y font quatre portages, à part les décharges où l'on ne porte que les bagages. Le portage de la Montagne comprend une descente abrupte de 100 pieds: celui du grand Calumet, à la tête des chenaux, a une lieue et ½ de long et consiste en une montagne à pic sur laquelle il faut hisser les canots. On porte les bagages à la manière indienne: une courroie sur le front maintient un paquet sur les épaules; un second paquet, placé sur le premier, s'enfonce au creux du cou aidant la tête à tout porter.

Les canots réparés, on avironne à la rencontre des Allumettes où l'on fera deux courts portages (près de Pembroke), pour entrer dans la Rivière Creuse qui a 20 lieues de longueur. Puis, on passe les portages des Joachims, le premier, de vingt arpents, le second de dix. Restent encore le Rocher Capitaine, rapide qui court au milieu des rocs et des précipices où s'agrippent de maigres conifères, et la suite des Galops, qui sont les derniers rapides sur l'Outaouais.

On entre dans la Mattawa ou Petite-Rivière. Les portages y répondent aux curieux noms de Plain-Chant, des Musiques, des Roses; il y a les paresseux, deux portages des Pins, celui de la Tortue, le ruisseau de la Décharge. On s'engage ensuite dans les portages des Vases qui sont bien nommés. Le premier est une promenade boueuse d'une lieue; le second, appelé Millieu des Vases, est de 17 arpents. On y crève parfois les chaussées de castors pour alimenter les ruisseaux où l'on descend. Le dernier est de trois arpents. Puis, par de petites rivières comme la Rivière des Vases, on entre dans le Nipissing.

Les voyageurs traversent ce lac avant d'entrer dans la Rivière des Français. Par une série d'autres portages, dont le principal est celui de la Chaudière, ils descendent au lac Huron: il leur faut passer les rapides ou sauts du Parisien, du Récollet, les Grandes et les Petites Faucilles, les Dalles, etc... Et ils se trouvent enfin sur le lac Huron, à 440 milles de Montréal. Ils passent près de l'Ile aux Renards, entrent dans le Chenal du Nord, voient s'allonger au sud l'île Wikwemikong, dépassent la rivière Missisagué et s'engagent dans le détroit où est le Sault Ste-Marie.

La mission du Sault Ste-Marie, entre les lacs Huron et Supérieur, était un centre pour les Indiens. C'était d'abord la route obligée de tous ceux qui de l'ouest venaient vers l'est; de plus, l'abondance des poissons qu'on pouvait y pêcher était extraordinaire et y attirait toutes les nations avoisinantes. A part les Sauteux, habitants du Sault, on y voit aussi les Nouquets du Sud du lac Supérieur, les Outchibous et les Maramegs du Nord du même lac, les Achiligouianis, les Amicourdes, les Missisagui qui errent dans les îles Manitoulines et au nord du lac Huron. D'autres sauvages y viennent encore d'aussi lion de la Baie d'Hudson. L'endroit est donc important; il n'est pas étonnant que les missionnaires l'aient choisi comme centre.

Joliet dut traiter pendant l'hiver et le printemps avec différentes nations. Il dut aussi être témoin, comme les missionnaires, du merveilleux phénomène atmosphérique décrit dans les Relations de 1671 et observé les 21 janvier et 16 mars de cette année en des endroits différents et distancés. Au Sault, le 16 mars, on vit jusqu'à 3 le 16 mars, on vit jusqu'à huit soleils disposés géometriquement sur des cercles aux couleurs de l'arc-en-ciel. Entre temps, le 27 janvier 1671, le feu avait détruit la chapelle et la maison des missionnaires: il est encore possible que Joliette ait assisté à l'incendie.

Au mois de mai, arrive au Sault le sieur de St-Lusson, subdélégué de l'Intendant pour prendre possession au nom du Roi de tous les territoires de l'Ouest. Bientôt les Indiens, convoqués de partout par Nicolas Perrot, arrivant à la mission: on en comptera de quatorze nations, le 4 juin 1671, jour de la prise solennelle de possession. Il y eut des discours, comme il convenait; on échangea des présents; on dressa un procès-verbal que les signatures des assistants paraphèrent. Celle de Jolliet vient immédiatement après cele de Perrot, en bonne place.

Le P. Marquete ne figura par à la cérémonie. Il arriva un peu plus tard avec un groupe de Hurons et d'Otaouais qui fuyaient les Sioux et se dirigeaient vers Missilimakinac. C'est alors que le traiteur et le missionaire durent se confier leurs désirs de partir à la découverte du mystérieux fleuve qui devait ouvrir l'accès de la Chine. Jolliet, à son retour à Québec, où on le trouve le 12 septembre 1671, causa sans doute de ses voyages et de ses projects avec des amis influents comme Mgr de Laval, les Jésuites, Talon; peut-être rapporta-t-il ses conversations avec le P. Marquette, les renseignements fournis par les PP. Allouez et Dablon, de retour d'un voyage chez les Ilinois. Ce dernier nommé en 1671 supérieur général de la Mission, était d'ailleurs à Québec pour le seconder.

Toujours est-il qu'avant le 7 septembre 1672 Talon avait choisi Jolliet pour faire la découverte du Mississipi. Il obtint un nouveau congé pour aller chercher les fourrures laissées a Sault et constitua une nouvelle société composée comme suit: Louis Jolliet, François Chavigny, Zacharie Jolliet, jeune frère de Louis, Jean Plattier, Pierre Moreau, Jacques Largillier, Jean Tibergeu. De ceux-ci Chavigny ne fit certainement pas le voyage du Mississipi et Zacharie resta probablement au Sault pour garder les marchandises. Les quatre autres ont de grandes chances d'avoir été les compagnons de Jolliet et de Marquete sur le grand fleuve.

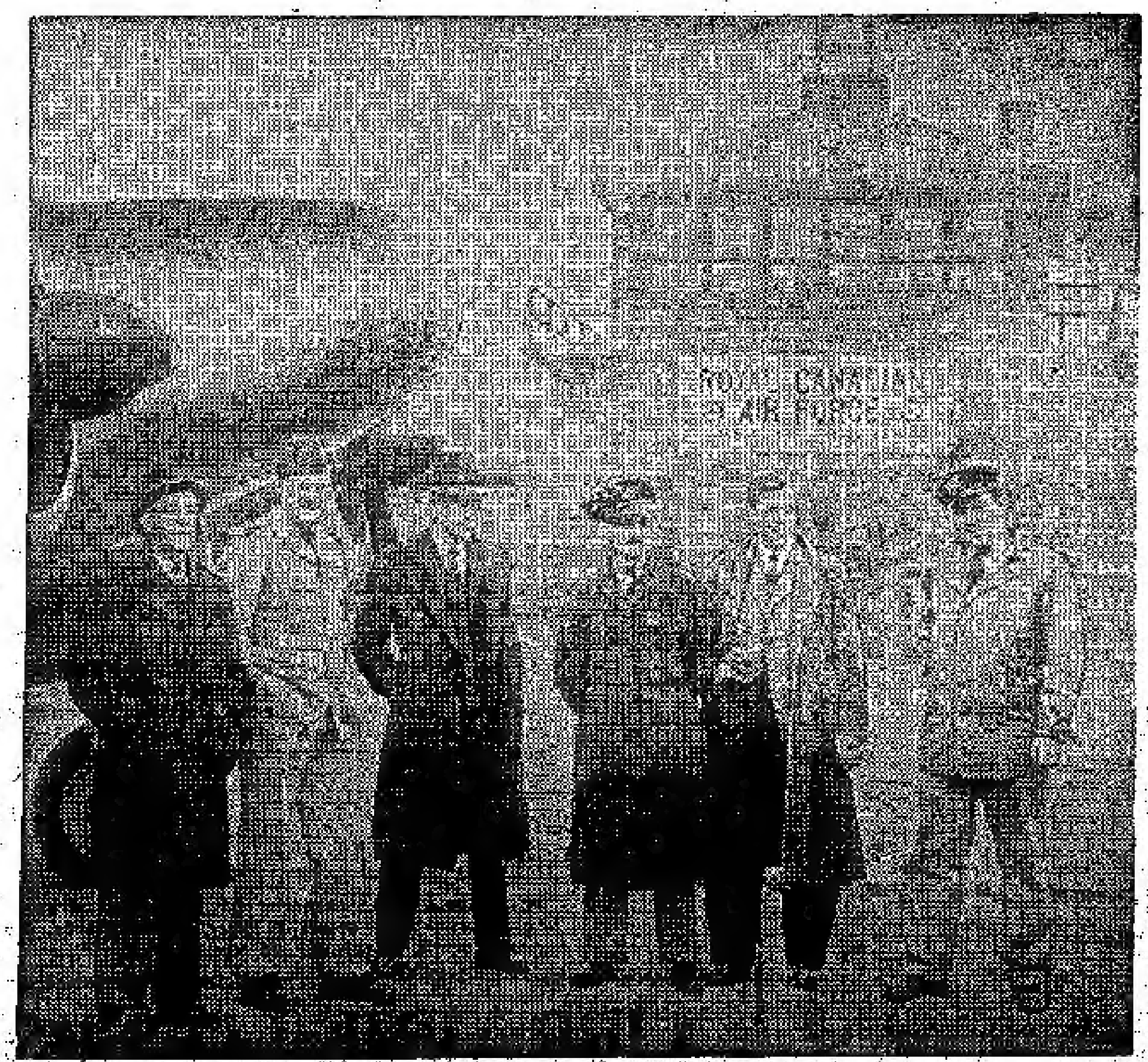
L'explorateur reprit donc la pénible route du Sault Ste-Marie au début d'octobre 1672. Il s'arrêta probablement au Sault, où il laissa Zacharie por garder la forge et les pelleteries entreposées. Lui-même, avec ses autres compagnoons, continua vers Missilimakinac, où il arriva le 8 décembre 1672. Le P. Marquette l'y attendait et c'est de là qu'ils partirent à la découverte le 17 mai 1673.

Au retour de cette expédition qui devait leur procurer à tous 2 la gloire, Jolliet laissa son compagnon malade à la Baie des Puants (Baie Verte), à la fin de septembre 1673. Il se dirigea vers le Sault où il demeura jusqu'en juin 1674. Ses compagnons semblent s'être débandés avant le retour. Zacharie demeure au Sault, Moreau s'en va chez les Illinois, Largillier, à la Baie Verte, les deux autres, Plattier et Tiberge ne retournèrent à Québec que plus tard. Jolliet apportait avec lui des liasses de notes prises drant son voyage et une carte des contrées visitées. En sautant les rapides de Lachine alors qu'il touchait au but, son canot chavira et il réussit avec peine à se sauver seul, laissant dans les flots ses compagnons— parmi lesquels il y avait un enfant es notes et ses bagages Mélancolique retour d'un glorieux voyage en attendant la série d'assignations en justice dès qu'on apprendra son arrivée.

Lucien Campeau, s.j.

Dieu a ordonné au temps de consoler les malheureux.—Joubert.

Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage.—BOILEAU.



Des éditeurs de journaux hebdomadaires en visite à Teslin, territoire du Yukon, sur la route du nord-ouest.

LAITERIE STANDARD
Lait — Crème
260 rue Victoria Tél. 6-5362

QUAND VOTRE MONTRE A BESOIN DE REPARAGE
ATTENTION !
Il n'y a rien de plus important que de la faire examiner par un expert. Pour cet important service, nous vous conseillons d'aller chez
ED. LAURIN
SPECIALISTE EN MONTRES DE PRECISION
49 rue Cedar Téléphone 3-0611
EN HAUT DE LA BANQUE ROYALE

SUDBURY ONTARIO
LEBEL & FILS
NETTOYEURS - TEINTURIERS
TEL. 5-5621 142 RUE EYRE

KARL LEHTO
J.-T. PAQUETTE, Propriétaire
SPECIALITES POUR HOMMES
Habits sur mesures — Chaussures "Strider"
Chemisees "Tooke"
Valises, malles... — Chapeaux "Biltmore"
ASSORTIMENT COMPLET D'HABITS DE TRAVAIL
84, rue Durham Sud — Tél.: 6-6641

OULET SHOE STORE
Chaussures pour hommes — dames — enfants — aussi service de reparage pour chaussures
La manière moderne pour prix réduits
Tel. 8-1861 70 rue Borgia, Sudbury.

Personnel entièrement bilingue chez
ADAM & CIE LTEE
EPICERIES DE CHOIX — PRODUITS
FRUITS ET LEGUMES — BLATCHFORD
VIANDES — OGILVIE
TEL. 44248 — TEL. 77622
42, rue Borgia — Sudbury, Ont.

Les semailles

Malgré le fait que certaines récoltes de 1945 ont été rentrées et qu'il en reste d'autres à moissonner, il n'est pas trop tôt pour commencer à se préparer pour la récolte de 1946. L'un des meilleurs moyens d'abaisser les frais de production est l'emploi de bonne semence. Il existe plusieurs facteurs, tels que l'époque de la moisson, l'entreposage, le nettoyage, le classement, la germination, le traitement contre les maladies et la pureté quand à la variété et tous ces facteurs ont une portée directe sur la production de la bonne semence dit M. J. Ritchie Cowan, de la Ferme expérimentale fédérale, Nappan, N.-E.

Le grain que l'on se propose d'employer comme semence doit être bien sûr avant d'être coupé. Il faut l'entreposer dans un endroit sec, car une humidité excessive détériore la germination.

Toute la semence doit être parfaitement nettoyée et classée afin d'enlever les graines de mauvaises herbes et les déchets ainsi que les grains légers et rabougris. Il exite une relation bien nette entre la rondeur de la semence et la dimension et la vigueur des jeunes plants produits.

Il n'est pas avantageux de semer de la semence infestée de graines de mauvaises herbes. Une enquête conduite sur de la semence d'avoine semée pas un certain nombre de cultivateurs a révélé qu'elle contenait jusqu'à 2,200 graines de mauvaises herbes par livre de grain. Ceci signifie que 10 ou 15 pour cent du poids de la graine semée des graines de mauvaises herbes. Le coût de l'enlèvement de ces impuretés est relativement faible comparaison au coût de la semence, et il rapporte de gros dividendes.

Le seul moyen sûr de connaître la germination de la semence est de faire l'essai d'un échantillon. On peut l'essayer à la maison ou l'envoyer au Laboratoire fédéral d'analyse de semence le plus proche où il sera vérifié pour un droit minime.

Les maladies, telles que les charbons, causent des pertes considérables tous les ans. Les charbons nu et vêtu de l'avoine ainsi que le charbon vêtu du blé et de l'orge peuvent être maîtrisés en traitant la semence.

Le choix de la bonne variété est important. On obtient de meilleurs revenus lorsqu'on se sert d'une variété pure. Des variétés nouvelles et de meilleure qualité sont continuellement introduites. Il est tout à l'avantage du cultivateur de se tenir en communication avec les représentants les plus proches des Ministères fédéral et provinciaux de l'agriculture afin d'obtenir les renseignements les plus récents.

Le travail modéré fortifie, le travail excessif accable.—RAYNAL.

Le pillage des abeilles

Il n'y a rien de plus persistant qu'une bande d'abeilles pillardes, et une fois qu'elles ont réussi à voler des substances sucrées, elles peuvent aller à tous les extrêmes pour s'en procurer en plus grande quantité. Le pilage peut se produire à n'importe quelle époque pendant laquelle il y a la moindre quantité de nectar, mais la période la plus dangereuse est pendant l'automne immédiatement après la fin de la miellée. Ceci est spécialement vrai dans les régions où l'on ne récolte que peu ou point à l'automne. Dès que les abeilles pilardes commencent à être actives dans un rucher, l'apiculteur ne peut faire que peu de choses pour les arrêter sans subir des pertes.

Comme il est beaucoup plus facile de prévenir le pillage que de le guérir, M. C.-B. Gooderham, Apiculteur du Dominion, donne un avertissement opportun. "N'ouvrez pas, dit-il, les ruches plus souvent qu'il n'est nécessaise de le faire vers la fin de la miellée ou après la miellée. S'il est nécessaire d'ouvrir les ruches, recouvrez toutes les hausses exposées avec des toiles ou des sacs pour prévenir le pillage. Protégez et renforcissez toutes les colonies faibles. S'il y a une tendance au pillage, réduisez toutes les ouvertures. Toutes les colonies qui sont exposées au pillage devraient être mises dans la cave pendant quelques jours. Veillez à ce que la cabane à miel soit protégée contre les abeilles pillardes et tenez la porte fermée en tout temps. S'il faut examiner les colonies, faites-le le soir ou sous une terte. La négligence sous ce rapport peut résulter en un pillage général, ce qui occasionnera beaucoup de difficulté et la perte de colonies

Les poulaillers

L'hygiène est l'un des facteurs les plus importants à considérer pour bien réussir dans la production avicole. C'est une perte de temps et d'argent que d'élever de bons poussins sains sur terre propre pour les mettre plus tard dans des quartiers d'hiver malsains, ou même un parquet sale. Les poulaillers propres rapportent de bons dividendes, dit M. H. Jenkins, de la Ferme expérimentale fédérale de Nappan, N.-E.

On nettoie habituellement le poulailler à Nappan en août ou au commencement de septembre. Après avoir enlevé les vieux oiseaux du poulailler, on enlève toute la nourriture et le matériel d'alimentation, les juchoirs, les nids et les planches à fientes, ainsi que la litière. On brosse rigoureusement les plafonds, les murs et les planchers pour enlever toute la poussière. Puis on frotte parfaitement les murs et les planchers avec de l'eau chaude contenant de la créoline ou de la lessive. Ce frottage est fait avec un balai raide afin de nettoyer les fentes dans les murs et les planchers. Ensuite, on arrose tout le poulailler afin d'enlever toutes les particules de poussière et de saleté. On ouvre ensuite toutes les portes et les fenêtres pour que le parquet se dessèche parfaitement.

Pendant que le parquet se dessèche, on brosse le matériel qui a été sorti à l'extérieur et on l'arrose et le frotte vigoureusement avec un désinfectant. Après que le parquet et le matériel sont secs, on remet ce dernier en place et on met une litière fraîche. Le parquet, qui sort de quartiers d'hiver, est ainsi confortable et propre pour les poules pondeuses. On peut se servir de créoline ou de lessive, mais il faut avoir bien soin de ne pas en échapper sur le corps ou sur les vêtements. A Nappan, on emploie une livre de lessive pour 3 gallons d'eau chaude. Lorsqu'on se sert de créoline le mélange se compose de ½ chopine de cet ingrédient dans 12 pintes d'eau. Ces deux solutions ont donné d'excellents résultats. Si l'on suit cete pratique annuellement, il y aura moins de maladies dans la basse-cour.

Les veaux

Les veaux de boucherie laissés avec leur mère se développent plus vite quand on leur donne de la moulée, ainsi qu'il a été démontré par des essais à la Station expérimentale fédérale de Melfort, Sask. Cette alimentation supplémentaire n'exige qu'un minimum de travail. Il suffit de construire un enclos avec une petite ouverture, assez grande pour donner passage aux veaux mais pas à la mère. On met dans cet enclos une caisse à l'éprouve de la pluie, contenant une provision de grain, et une auge. On remplit l'auge de grain concassé de temps à autre, mais pas trop à la fois, pour que le grain ne fermente pas.

Pour encourager les veaux à entrer dans l'enclos nourricier, on met près de l'entrée une boite remplie de sel, qui leur apprendra bien vite le chemin de l'enclos; un bon moyen est aussi de répandre du grain sur le sol dans la direction de l'enclos. Les veaux soignés de cette manière ne s'aperçoivent que peu ou point de l'absence de leur mère lorsque l'époque du sevrage arrivera en automne.

On peut briller par la parure, on ne plaît que par la personne. J. J. ROUSSEAU.

Ne négligez pas votre santé
Consultez votre médecin et
apportez-nous vos prescriptions

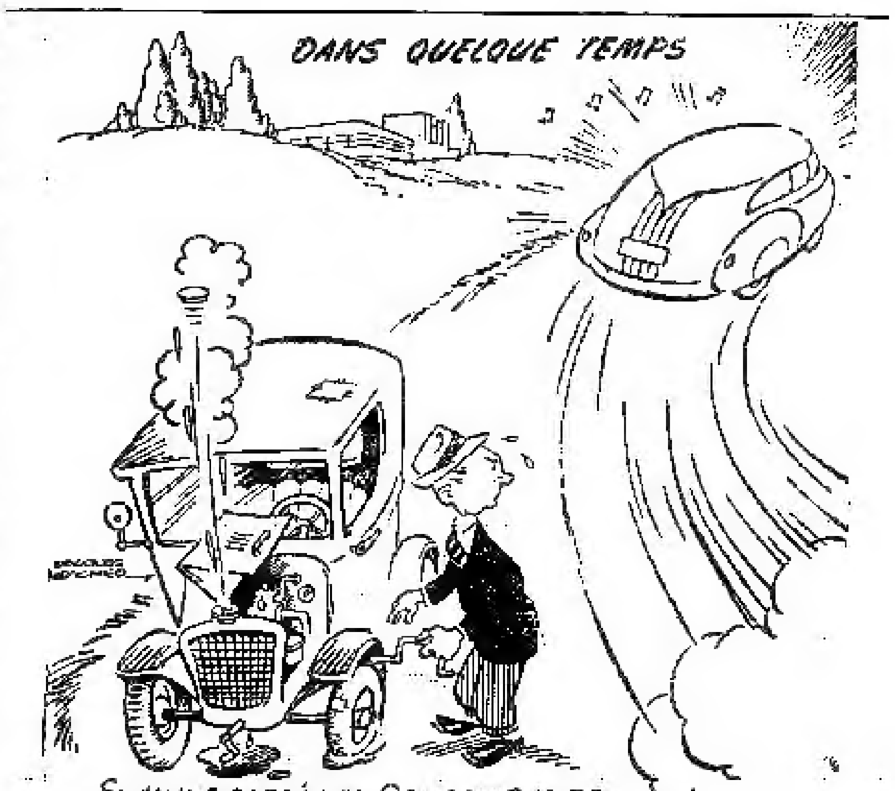
La Pharmacie Lévesque

Tél. 5-5274 — 469 rue Notre-Dame — Sudbury

217 RUE KING — SUDBURY

J.-R. MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES
ENCOURAGEZ VOTRE MARCHAND DU COIN

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd.
Tél. 7-7561 — 185, rue Lorne



LE GÉNÉRAL CRERAR REVIENT AU PAYS

Sa tâche terminée en Europe, le commandant de la première armée canadienne, le général H. D. G. Crerar est revenu au pays. Il a fait la traversée de l'Atlantique à bord de l'Ile de France ramenant au pays quelque 9,500 militaires canadiens. Des milliers de personnes massées sur le quai des gares l'ont acclamé chaleureusement au passage du train spécial du Canadien National qui l'a transporté de Halifax à Ottawa. La photographie du haut montre le général, en compagnie de son épouse et de sa fille, Mme H. Z. Palmer, dans le wagon-observatoire du train qui l'a conduit à la capitale. En bas, le général donne une cordiale poignée de main au lieutenant-colonel Paul Triquet, V.C., qui s'était porté à sa rencontre en gare de Rivière-du-Loup.

Le général Crerar était dans l'un des 23 trains spéciaux requis pour le transport des militaires débarqués de l'Ile de France. L'arrivée de ce navire au Canada marque le début du plus fort transport de troupes que le Canadien National ait eu à organiser jusqu'ici en un seul mois. Dix navires transportant quelque 45,000 membres de nos forces armées arriveront dans des ports canadiens au cours du mois d'août et le transport de ces militaires à leur foyer respectif nécessitera quelque 100 trains militaires spéciaux.

J.-B. DUCHARME

Service Funéraire

73 rue Beech — Téléphone: 6-6302

Abonnez-vous à
L'Ami du Peuple

Vous vous rendez un grand service ainsi qu'à la cause française de l'Ontario-Nord en vous abonnant et en abonnant vos amis à l'Ami du Peuple. Pourquoi ne pas vous fixer l'objectif suivant un abonné par semaine?

L'AMI DU PEUPLE
82 rue Beech,
Sudbury, Ont.

Ci-inclus .... pour abonnement de ....
à l'AMI DU PEUPLE.

Signature ....

Adresse ....

Faire remise par bon de poste. Par chèque, ajouter 15 sous de plus pour le banquier.

Nouvelle maison canadienne-française

M. J.-E. Blais, propriétaire de la nouvelle bijouterie sur la rue Borgia.

Nous sommes heureux de faire part à nos lecteurs de l'ouverture dans les quelques jours qui vont suivre, d'une nouvelle maison d'affaires canadiennes-française à Sudbury: ce sera la bijouterie J.-E. Blais située à 48 rue Borgia, à trois portes de chez Adam et Cie.

M. J.-E. Blais est très favorablement connu comme bijoutier dans Sudbury et la région. Il fut pendant plus de neuf années employé à la bijouterie Robert Brown où une nombreuse clientèle canadienne-française se rendait pour se prévaloir des services de M. Blais. C'est ce même M. Blais qui maintenant va ouvrir à son compte sur la rue Borgia.

Nous comptons donc que sa clientèle l'y suivra, de même aussi ceux des nôtres qui font de temps à autre des achats de bijoux.

Qu'on n'oublie pas que si nous avons à Sudbury beaucoup de bijouteries, surtout juives et anglaises, la bijouterie J.-E. Blais sera seule canadienne-française.

Martin et les avocats

par Robert Vigneault

Soit qu'il fut craintif... ou avare, jamais Martin n'avait voulu consulter cet homme qu'on nommait tout brièvement par chez lui, "l'avocat." De bonne heure, il avait appris à se méfier des êtres de ce calibre qui savent en un déclic ce qu'il faut ou ce qu'il ne faut pas faire ou encore ce que l'on aurait dû faire au lieu de ce que l'on fit. Préférant à tous les livres son robuste bon sens, il avait jugé sage et fort prudent d'ailleurs de ne pas frayer avec un homme si perspicace et de poursuivre à lui seul son train-train quotidien.

Mais voilà qu'un jour rien n'y fit et quoiqu'il s'en allât quérir l'opinion de tous les gens du rang on lui répondit invariablement que "seul l'avocat pouvait négocier cette affaire avec M. Ladouceur de Sudbury."

Résigné, notre pauvre Martin prit le chemin du village, fort perplexe sur la façon dont il serait reçu. Faut-il l'avouer: avec son port timide, sa mine désemparée, il comptait faire assez piètre figure. Et peut-être n'avait-il pas tout à fait tort, car, en plus d'être "avocat" l'avocat passait pour un caractère dur, bizarre, en somme assez inconciliable. Les commères avaient édifié sur son compte des procès - verbaux scrupuleusement détaillés. Tiens, l'autre jour, n'était-ce pas la Noironne à Beausoleil qu'il avait entendu suggérer perfidement "qu'il y avait peut-être quelque histoire d'amour là-dessous..." Il est vrait que l'amour ça vous chambarde un homme," pensait notre ami. "Et puis, c'est vrai qu'il n'est pas marié. La Noironne avait peut-être raison. Elle a du flair, celle-là." Décidément, l'aventure ne souriait guère à Martin. Il aimait les situations claires, concrètes où il pût mordre et qui lui permettaient de consulter le répertoire de son expérience. De plus, l'argent se rarifiait dans la bourse familiale et encore qu'on se fût evertué en tous lieux à chanter la fin de la guerre,il répétait obstinément que la paix était tout de même chose assez lointaine. Qui sait si la soutireuse main de cet avocat ne lui coûterait pas cher?

La soirée était déjà avancée lorsque Martin arriva au village. Aussi réfléchit-il qu'une fois cette affaire réglée, il irait passer la nuit chez son cousin.

La maison de l'avocat ressemblait à toutes les autres, n'eût été une grande fenêtre à l'avant qui, avec son rebord en saillie et sa vitre très large, lui donnait un aspect de vieux presbytère de campagne. A ce moment, la lueur rougeâtre d'une lampe dansait à travers le rideau.

Au cri que fit la sonnette un aboiement répondit de l'intérieur. Une minute d'anxiété se passa puis Martin perçut le craquement d'un chariot de dactylographe que l'on ramène avec violence. La porte s'ouvrit et il n'eut pas le temps d'apercevoir le maître de la maison qu'une boule de laine aux yeux irrités lui sautait dans les jambes. "Paix, Mamsell fit l'avocat en indiquant au pauvre Martin tout déconfit un vaste appartement à droite. Lui-même suivait au pas raide et altier d'un sénateur. Il devait avoir près de cinquante ans à en juger par des touffes grisâtres qu'il entretenait avec une merveilleuse constance. Assez ventru, il débordait un peu ses vêtements sombres il portait au cou un col très haut qui sembla étouffant à Martin dans cette pièce qu'un gril surchauffé faisait suer:" Asseyez-vous, "prononca l'avocat lentement et en ponctuant le "vous" d'un irrésistible sourire. Martin se sentait de plus en plus mal a l'aise Bien raide dans sa chaise, l'homme le toisa d'un oeil blanc. Ne sachant au juste comment s'exprimer, Martin le regardait et attendait qu'il parlât. L'avocat soutint son regard en ouvran un peu la bouche où poirta une dent singulière... Les yeux de Martin se mirent à picoter, comme il arrive lorsqu'on regarde trop intensément et une malencontreuse larme sourdit à sa paupière. L'homme la vit et il sourit...

Puis, à la grande stupéfaction de notre ami, il scanda un:

—"Je me demande si je devrais compléter."

"Je partirai donc, monsieur," articlua Martin, assez heureux au fond de se tirer d'une situation si nouvelle.

"Ah! mais nullement, mon ami. Vous resterez ici, sans doute," retorqua l'avocat sur le même ton. Martin se rassit.

—"M. l'avocat, auriez-vous la bonté de prendre connaissance de ces formules et de les envoyer à M. Ladouceur de Sudbury?"

"Eh bien, donnez,", fut le bref commentaire.

Et d'un geste rapide il saisit les formules que lui tendait timidement Martin. Puis, avec une rare précision, il plongea sa plume, espèce de pieu redoutable, dans la bouteille d'encre.

Pendant quelques minutes, Martin écouta le grincement régulier sur la feuille blanche. Il commençait peu à peu à se ressaisir.

Enfin, le scribe se tourna de son côté.

—"J'ai du travail pour quelques temps encore. Inutile d'attendre. Je vous enverrai la note payable au plus tôt."

Martin se leva aussitôt, tel un homme rajeuni.

—"Bien le merci, M. l'avocat."

Celui-ci ne répondit rien et le reconduisit jusqu'à la porte. En l'ouvrant, il jeta simplement:

—"Il fait frais ce soir, n'est-ce pas?

—"Oui, plutôt frais."

Mais Martin brûlait de s'en aller et il se hâta jusqu'au trottoir. Arrivé là, inconsciemment, il se retourna. L'homme le regardait toujours. Il souriait.

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 ELM, E. SUDBURY
TEL.: 8-8221

Le vice-maréchal de l'air S. F. Vincent au (centre), commandant un groupe d'escadrilles opérant en Birmanie, surveille le départ d'avions de bombardement qui vont effectuer un raid sur les positions japonaises. Le vice-maréchal est encadré par le lieutenant général sir William Slim, commandant de la 14e Armée (à droite), et par le capitaine de groupe D. O. Finlay, de la R.A.F. (à gauche).

Hanmer

Dimanche passé, le 19 août, avait lieu dans la salle de l'école une soirée récréative, organisée par le cercle local de l'U.C.C.F.O. Durant la soirée il y eut parties de cartes, bingo et tirages divers. Des rafraichissements étaient servis A l'issue de la soirée, des boites préparées par des demoiselles et les dames de la paroisse frent vendues à l'enchère.

Le président de l'U.C.C.F.O., M. Jules Ross, remercia tous ceux qui avaient participé d'une manière ou d'une autre à faire un succès de cette soirée.

M. et Mme Napoléon Belcourt de Blezard Valley, rendaient visite a M. et Mme Jos Gauthier, dimanche dernier.

M. Roméo Proulx, de Sudbury, était de passage a Hanmer, récemment.

M. et Mme Germain Charbonneau, de Sudbury, visitaient la famille de M. Osias Kingsley, dimanche dernier.

L'esprit est le moyen de se faire détester.—DUPIN.

Un vice coûte plus cher à nourrir que deux enfants.—FRANKLIN

O.-J. GODIN B.A.
AVOCAT
Edifice Frontenac - Sudbury
18 Durham nord - Tél. 4-4091

MAURICE DUBE
Assurance — Prêts
1 rue Durham, N. Sudbury, Ont.

Nickel Tire Service
Propriétaire: Gérard Boulet
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
TEL. 3-0108 Res. 6-6132
25 rue Beech

Vous épargnez toujours avec le
GREYHOUND

TAUX PEU ELEVES DE SUDBURY

A	Simple	Retour
NORTH BAY	$ 2.10	$ 3.80
SAULT STE MARIE	5.00	9.00
ESPANOLA	1.20	2.20
BLIND RIVER	2.75	4.95
THESSALON	3.60	5.50
TORONTO	8.20	14.80
MONTREAL	9.90	17.85
LONDON	10.95	19.75
HAMILTON	9.20	16.60
WINDSOR	13.10	23.60
SARNIA	12.50	22.50
DETROIT	12.80	23.05
CHICAGO	14.15	25.50
BUFFALO	11.00	19.80
NEW YORK CITY	15.10	27.85
DULUTH	14.00	25.20
MINNEAPOLIS	15.10	27.20
WINNIPEG	22.25	40.05
VANCOUVER	44.80	80.65
EDMONTON	39.50	71.10
CALGARY	38.40	69.15
SEATTLE	44.80	80.55

Tout passage sujet à la taxe du gouvernement

TERMINUS DES AUTOBUS NICKEL BELT
9 RUE CEDAR TEL. 7-7161

EASTERN CANADIAN GREYHOUND LINES

LIVRES DE CLASSES EN FRANCAIS POUR TOUTES LES ANNEES
CAHIERS ET CRAYONS, DICTIONNAIRES ANGLAIS—FRANÇAIS, LAROUSSE (français)
Livres de lectures pour jeunes, pour adultes
Romans pour tous "GRANDS VENDEURS" à 75c

LE MEDECIN DES PAUVRES
LE CHEMIN DES LARMES
LE MAITRE DE FORGE
AU CAP BLOMIDON
UN HOMME ET SON PECHE
A L'OEUVRE ET A L'EPREUVE
L'OUBLIE
LE VERGER
LA PORTEUSE DE PAIN
LA CAMPAGNE CANADIENNE
ALLIE

VENEZ, TELEPHONEZ, ECRIVEZ A
LA LIBRAIRIE LOISIRS
82 RUE BEECH SUDBURY TEL. 8-0700

Au GRAND
Jeu. ven. sam. le 30, 31 août, 1er sept.
"PARTNERS OF THE TRAIL" avec Johnny Mack Brown, Raymond Hatton
"SUNDAY DINNER FOR A SOLDIER" avec Anne Baxter John Hodiak
Caricature et série
Lun. mar. mer., les 3, 4, 5 septembre
"SOMETHING FOR THE BOYS"
avec Vivian Blaine — Carmen Miranda — Michael O'Shea
"A SPORTING CHANCE" avec Jane Randolph
Dernières nouvelles.

Théâtre REGENT
Dimanche à minuit, lun. mar. mer.
Les 3, 4, 5 septembre
Roy Rogers
dans
"BELLS OF ROSARITA"
aussi
"I'LL TELL THE WORLD"

Théâtre CAPITOL Sudbury
Commençant dimanche à minuit, et lundi jusqu'à jeudi
Les 3, 4, 5, 6 septembre
Alan Ladd — Gail Russell
dans
SALTY O'ROURKE